





Un balado de réflexions publiques

ANIMÉ PAR ROBERT AUBIN

Disponible sur | gazettemauricie.com |   

Épisode 2 en ligne dès maintenant !

PRODUIT PAR

la gazette

PRÉSENTATEUR OFFICIEL

CAISSE D'ÉCONOMIE SOLIDAIRE

PARTENAIRE ÉVÉNEMENTIEL



GRATUIT

MENSUEL 15 000 EXEMPLAIRES

DÉCEMBRE 2020 - VOLUME 36 - NUMÉRO 3

WWW.GAZETTEMAURICIE.COM

la gazette

DE LA MAURICIE

Média indépendant, sans but lucratif, au service du bien commun

Regards sur nos patrimoines

DOSSIER SPÉCIAL
PAGES 18 À 23



PHOTO : DOMINIC BÉRUBÉ

ÉCONOMIE

Comment régler la facture COVID-19?

PAGE 4

CULTURE

Regards sur l'imperceptible

PAGE 8

DOSSIER PATRIMOINE

Agir ensemble en amont

PAGE 19



Croire et ne pas croire ce que l'on sait

La science, nous dit l'astrophysicien et philosophe Étienne Klein, est un corpus de connaissances qui offre des réponses probantes aux questions qui lui sont bien posées, cela en additionnant les faits plutôt qu'en multipliant les opinions. Certes la science évolue ; elle peut se tromper, mais cela n'empêche pas la vérité d'exister.

RÉAL BOISVERT

Ainsi on sait que la terre est ronde. Certains peuvent en douter, puisque le scepticisme peut nous conduire à douter de tout, y compris de l'existence de la terre elle-même. Une chose est cependant certaine : on ne pourra jamais démontrer par des arguments scientifiques que la terre est plate ou que la face cachée de la lune est un morceau de gruyère.

Les données concernant les bénéficiaires de l'aide sociale sont omniprésentes dans l'espace public, surtout en cette période de l'année, si propice aux activités philanthropiques. Rares doivent donc être ceux et celles qui ignorent que les personnes inscrites à l'aide sociale ne reçoivent pas la moitié en prestation mensuelle que ce qu'il en coûte pour vivre décemment.

On sait que l'atome existe, que l'univers est en expansion et que les ondes gravitationnelles ne sont pas une vue de l'esprit. Personne ne conteste la découverte du Boson de Higgs, y compris les complotistes ou les climatosceptiques. Ces derniers comme beaucoup d'autres font néanmoins l'impasse, pour le dire avec les mots de Alain Deneault, sur « la pollution atmosphérique, la contamination des eaux, l'exploitation intensive des richesses naturelles, la surproduction de déchets, l'avancée des déserts, la disparition des forêts et l'extinction massive des espèces ». Tout ça probablement

parce ce que ce sont là des vérités qui ne sont pas bonnes à entendre et qui, au quotidien, contrairement au Boson de Higgs, ont un impact immédiat sur nos vies. L'intelligence humaine possède cette formidable capacité de développer toutes sortes de stratégies intellectuelles pour ne pas croire ce que nous savons, insiste Étienne Klein.

Un exemple en passant. Les soubresauts de la météo, comme ce fut le cas au mois de mai dernier avec des températures anormalement froides, font les beaux jours des climatosceptiques. Une belle occasion, selon certains, pour se moquer du réchauffement terrestre. Eh bien, précise Étienne Klein, une valeur exceptionnelle observée à un moment donné à tel ou tel endroit du globe n'infère en rien la dynamique du réchauffement des température pas plus qu'un compte à découvert de quelques dizaines d'individus ne peut engendrer un crash boursier.

Cela étant, s'il y a un autre domaine où le fait de ne pas croire ce que nous savons est patent, c'est bien celui des individus en situation de pauvreté et en particulier ceux qui reçoivent l'aide de dernier recours.

Les données concernant les bénéficiaires de l'aide sociale sont omniprésentes dans l'espace public, surtout en cette période de l'année, si propice aux activités philanthropiques. Rares doivent donc être ceux et celles qui ignorent que les personnes inscrites à l'aide sociale ne reçoivent pas la moitié en prestation mensuelle que ce qu'il en coûte pour vivre décemment. Aucune voix ne conteste que les conditions de vie dans lesquelles ces personnes évoluent sont directement responsables de la disproportion des maux qui les affligent au plan de la santé physique, des problèmes sociaux ou de la santé mentale.

Et pourtant les préjugés qui les accablent sont parmi les plus tenaces et les plus fréquents qui soient selon une étude à paraître de la Chaire de recherche du Canada en éducation des médias et des droits humains. Ainsi, 49,1% des gens interrogés ont une opinion négative à l'égard des personnes assistées sociales.

Il faut admettre que le déni ne relève pas toujours de la mauvaise foi. Les problèmes auxquels nous faisons face sont d'une telle ampleur qu'il n'est pas surprenant qu'un fort sentiment d'impuissance s'empare d'une proportion importante de la population. Sans compter bien sûr qu'il peut arriver que plusieurs éprouvent de l'angoisse devant la catastrophe annoncée, se remettant spontanément à l'aveuglement volontaire pour chasser leur désarroi.

Il est cependant permis de penser qu'on ne viendra pas à bout de nos problèmes si on se contente d'avancer des arguments d'autorité et d'imposer des décisions auxquelles une majorité de citoyens n'adhèrent pas. Comme le signalait le professeur Martin Geoffroy récemment dans le Devoir, il y a certes un sérieux problème d'éducation scientifique et de littératie numérique au sein de la population. Mais il y a plus. Un système d'éducation nationale digne de ce nom serait incomplet si on s'en remettait essentiellement à l'enseignement de la physique des particules. Pour croire en ce que nous savons et pour changer radicalement nos modes de vie, il faut avant tout développer nos capacités de compréhension, de jugement et de discernement. Il faut également être au fait des rouages qui animent la pensée humaine, qui influencent les rapports sociaux et qui déterminent la vie collective. Voilà autant de dispositions que nous enseignent la philosophie, l'histoire, la littérature et la sociologie. Or, à l'instar de que l'on observe ici, en France ou ailleurs dans le monde, il semble que les sciences humaines et sociales sont de moins en moins en vogue. L'engouement pour les domaines réservés à l'administration des affaires, à l'économie, à la finance et aux nouvelles technologies n'y serait pas étranger.

Voilà un trait de société qui, s'il allait toujours grandissant, risquerait de nous coûter cher!

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

BORIS

RÉPONSES MOTS CROISÉS
HORIZONTALEMENT: 2 GÉRONTOLOGIE, 5 TRADITIONNELLE, 7 MÉDUSE, 10 IMMATÉRIEL, 12 SOCIALES, 15 CARICATURE, 16 STIGMATISATION.
VERTICALEMENT: 1 SOPHISME, 3 RÉPARATRICE, 4 PAROISSE, 6 NITASKINAN, 8 ENTRETIEN, 9 HÉRITAGE, 11 LIQUIDITÉ, 13 SÉNAT, 14 JEUNES.



BORIS
2020

CHIFFRE DU MOIS
40 000 \$

Cela représente une heure de vol avec un F-35, soit l'avion que projette d'acquérir le gouvernement du Canada.

Source : Échec à la guerre



SOMMAIRE

OPINION – PAGE 2

SOCIÉTÉ – PAGE 3

ÉCONOMIE – PAGE 4

ÉCONOMIE SOCIALE – PAGE 4

HISTOIRE – PAGE 6

PROCHE EN TOUT TEMPS – PAGE 6

ENVIRONNEMENT – PAGE 7

CULTURE – PAGES 8 À 11

GRANDS ENJEUX – PAGES 12-13

CITOYENS DU MONDE ET DE CHEZ

NOUS – PAGE 16

INTERNATIONAL – PAGE 17

DOSSIER SUR LE PATRIMOINE –

PAGES 18 À 23

MÉDIAS PARTENAIRES – PAGES 24-25

SANTÉ MENTALE – PAGE 26

CHRONIQUE MOT À MOT – PAGE 26

MOTS CROISÉS – PAGE 27

la gazette
de la Mauricie

942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6
Courriel : info@gazettemauricie.com
Tél.: 819 841-4135

DISTRIBUTION CERTIFIÉE

La Gazette de la Mauricie est publiée par une corporation sans but lucratif soucieuse de produire une information de qualité faisant la promotion du développement intégral des personnes et de leurs collectivités. La Gazette de la Mauricie n'est reliée à aucun groupe ou parti politique. La Gazette de la Mauricie reconnaît le soutien que lui offre le ministère de la Culture et des Communications du Québec via son programme de soutien aux médias communautaires.

www.gazettemauricie.com
 facebook.com/lagazettedelamauricie
 @GazetteMauricie

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Président : Louis-Serge Gill
Directeur : Steven Roy Cullen
Rédacteur en chef : Alex Dorval
Correctrices : Diane Vermette,
Mireille Pilotto
Conception graphique et infographie :
Martin Rinfret
ISSN : 1717-2179

Québec

**Pour plus de contenu, visitez-nous
au gazettemauricie.com**

la gazette
DE LA MAURICIE

LE PATRIMOINE DE L'OUBLI

L'héritage de la pauvreté

En approfondissant le dossier de *La Gazette* ce mois-ci, qui porte sur les enjeux de la préservation du patrimoine culturel, je me suis questionné beaucoup sur les choix que fait notre société lorsque vient le temps d'investir dans notre mémoire collective. J'ai pensé notamment à ce qu'on choisit de laisser de côté, ces choses ou idées auxquelles on décide de ne pas accorder de place d'importance dans l'avenir que nous bâtissons. À tout ce que, par discrimination, on vient à ranger dans une sorte de patrimoine de l'oubli.

ALEX DORVAL

LE PALMARÈS DES GRANDS OUBLIÉS

Depuis que la pandémie sévit, en mars dernier, nous avons pu entendre les porte-paroles des associations industrielles et chambres de commerce s'autoproclamer à tour de rôle les « grands oubliés » de l'aide gouvernementale. Si les cris du cœur méritent tous d'être entendus, force est d'admettre qu'il y a tout de même, au patrimoine de l'oubli, une très longue file d'attente de ces grands oubliés à qui nous refusons depuis trop longtemps de prêter l'oreille.

Dans la file, quelque pas derrière la Protection de la jeunesse et pas trop loin devant les travailleuses de la santé, on peut apercevoir une mère monoparentale de trois enfants qui peine à se souvenir dans quelle file elle se trouve. Est-ce la file de la banque alimentaire où elle récolte les légumes qui ne sont plus à la mode cette année et qu'elle devra apprendre à cuisiner tout en ayant le souci de les rendre attrayants pour ses enfants ? Ou est-ce plutôt la file du bureau de Services Québec où elle doit se rendre régulièrement pour justifier son admissibilité au programme d'aide sociale, alors qu'elle se remet très graduellement d'un épuisement professionnel après trois accouchements en moins de quatre ans et d'une séparation qui lui a permis d'éloigner sa famille des dépendances de son ex ? Elle ne sait même plus pourquoi elle fait la file. Mais ce qu'elle sait, c'est que chaque fois que le PDG d'une chaîne d'hôtel réclame sa place au patrimoine des grands oubliés, elle recule d'un rang.

*« La pauvreté,
c'est jamais
payant ! »*

- *Adage populaire
sarcastique*

VOULOIR ATTIRER L'ATTENTION

L'écart entre les riches et les pauvres se creuse, on l'a entendu souvent. On le clame même un peu plus fort depuis le début de la pandémie.

On énonce même qu'il serait juste de taxer les géants du numérique, les multinationales, les super-riches et leurs fondations de charité – dont la mission caritative semble par ailleurs aussi s'être perdue quelque part dans l'oubli collectif. Cette idée serait, selon ses détracteurs, reprise sans cesse par des partis politiques populistes cherchant à saigner les riches comme s'ils étaient des vampires-socialistes fuyant la lumière de la science économique moderne.

À ce titre, je suis resté estomaqué à la lecture d'un texte de Jean-Robert Sansfaçon paru le



On ne naît pas pauvre, on hérite de la pauvreté, comme les enfants des riches héritent de la richesse.

24 novembre dans Le Devoir. Dans cet éditorial intitulé « Temps durs pour les riches », Sansfaçon accuse Québec Solidaire de « vouloir attirer l'attention » en suggérant d'augmenter davantage les taxes des mieux nantis et des grands pollueurs. Sansfaçon se pose en économiste paternaliste et défenseur des riches, et nous sert les mêmes arguments-sophismes dont on nous abreuve chaque fois que quelqu'un essaie de ramener sur la table le sujet du partage équitable des richesses.

CES PAUVRES RICHES

L'éditorialiste avance entre autres l'argument de la politique du pire voulant que le Québec soit déjà exemplaire en matière d'impôt sur la richesse. En se comparant, on se console, mais on ne s'épanouit pas nécessairement. Mais le plus grand sophisme dans l'argumentaire de Sansfaçon est de s'attaquer non pas à l'idée défendue par QS, mais au parti lui-même, en identifiant la proposition de taxer les plus riches à « la nature de la bête ». Ce réflexe rhétorique qui consiste à sataniser les socialistes témoigne bien d'une certaine incapacité à réfuter leurs idées. L'éditorialiste n'allait certainement pas s'empêcher de brandir la menace de l'exil des grandes fortunes. On croirait lire un texte d'un zélé comité de sages de droite de l'Institut économique de Montréal, mais non, c'est vraiment l'éditorialiste du Devoir qui se porte défenseur des pauvres riches !

Ce qui relève de la pensée magique, ce n'est pas l'idée d'aller chercher l'argent où il dort, c'est-à-dire dans les coffres des supra-richesses, mais plutôt de défendre bec et ongles encore en 2020 la fameuse théorie du ruissellement. Il s'agit là d'une vision réductrice et toxique de l'économie en ce qu'elle ne perçoit, d'un côté de l'équation, la création de richesse qu'en termes financiers et, de l'autre côté, qu'elle oublie de considérer les

coûts sociaux et environnementaux du système productiviste qu'elle défend.

Cette vision sublimée des dynamiques socioéconomiques au profit de la fiction du ruissellement des richesses trouve par ailleurs son reflet dans l'occultation médiatique et politique des luttes contre la pauvreté.

L'HÉRITAGE DE LA PAUVRETÉ

Mais n'oublions pas : on ne naît pas pauvre, on hérite de la pauvreté, comme les enfants des riches héritent de la richesse. Comme le fait si bien remarquer l'économiste et politologue italien Ricardo Petrella, la pauvreté n'est pas un statut, elle n'est ni innée, ni statique. Il n'y a

pas de « pauvres » à proprement dit et il serait plus juste à son avis de parler d'un « processus d'appauvrissement » que de « pauvres ». La force de ce glissement sémantique réside dans ce qu'il permet à la fois de voir la pauvreté comme la conséquence de l'accaparement des richesses et de comprendre que les luttes contre la pauvreté ne sont pas vaines. Elles s'inscrivent dans une vision humaniste et émancipatrice de l'économie. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre
site gazettemauricie.com



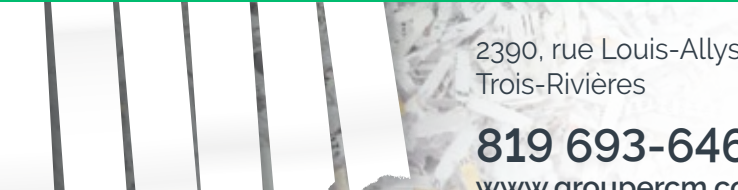
**DÉCHIQUETAGE
MOBILE DISPONIBLE!**



**GROUPE
rcm**

> COLLECTE, TRI
ET DÉCHIQUETAGE

On s'en occupe... chez vous



2390, rue Louis-Allyson
Trois-Rivières

819 693-6463
www.groupercm.com



Comment régler la facture COVID-19 ?

Depuis le début de la pandémie, les gouvernements ont emprunté des sommes colossales afin de venir en aide à la population et éviter l’effondrement de l’économie. À ce jour, les sommes empruntées par les États de la planète avoisinent les 12 000 milliards \$, soit l’équivalent de 14 % du PIB mondial. Au Canada, les sommes empruntées atteignent 400 milliards \$ (18,2 % du PIB). Compte tenu de la durée de la pandémie, le Directeur du budget fédéral prévoit des emprunts supplémentaires de 200 milliards \$ d’ici 2025. Vu l’ampleur de l’endettement, plusieurs se demandent comment allons-nous régler la facture Covid-19 ?

ALAIN DUMAS

Même si le déficit actuel atteint un record, la dette publique canadienne, qui représente 47,9 % du PIB, est de loin inférieure à celle du G7 (101 %) et de la moyenne mondiale (101,5 %), ou encore à l’endettement canadien au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale (110 %).

LES INJECTIONS DES BANQUES CENTRALES

À la différence des déficits qui sont financés en temps normal par la finance privée (banques, assureurs, fonds de retraite), l’endettement actuel est largement assumé par les banques centrales. Ces dernières recourent à une technique appelée assouplissement quantitatif, qui consiste à augmenter la liquidité sur les marchés financiers et faire diminuer les taux d’intérêt. Cette politique a été largement utilisée par les banques centrales depuis la crise financière de 2008, à l’exception de la Banque du Canada qui l’applique cette fois-ci.

Cette technique consiste à créer de la monnaie en achetant des bons du Trésor et des obligations du gouvernement. Cela est possible, étant

donné que la Banque du Canada est une société d’État du gouvernement canadien. Concrètement, elle écrit (ou dépose) les montants prêtés dans le compte du gouvernement à la Banque centrale, ce qui met à sa disposition les sommes nécessaires pour effectuer des dépenses comme la PCU ou la subvention salariale aux employeurs.

Depuis le début de la pandémie, la Banque du Canada a ainsi acheté au gouvernement 263 milliards \$ de bons et d’obligations, en plus de racheter 128 milliards \$ d’obligations aux financiers privés. Notons qu’à l’échelle mondiale, les banques centrales ont injecté à ce jour plus de 20 000 milliards \$.

QUELLE EST LA LIMITE DE CETTE POLITIQUE ?

Pour la banque centrale, il n’existe pas de limite pour acquérir des bons et des obligations du gouvernement. La loi sur la Banque du Canada stipule qu’elle peut en acheter et en vendre et qu’elle a le pouvoir de recevoir les dépôts du gouvernement.

Cependant, si cet activisme monétaire facilite le financement de la dette publique, il a un effet pervers

sur la répartition de la richesse. Étant donné la disponibilité accrue de la monnaie et les coûts d’emprunt très bas, les riches financiers ont profité de cette masse monétaire pour l’investir sur les marchés boursiers et immobiliers, créant une explosion du prix des actions et de l’immobilier, dont celui des maisons. Ainsi, la hausse de 54 % de l’indice boursier S & P 500 depuis le creux de la pandémie profite essentiellement aux plus riches. À l’opposé, les moins nantis se retrouvent avec une épargne qui ne rapporte presque

rien et des maisons dont les prix sont inabordables. Il va sans dire que cette euphorie boursière tranche radicalement avec le chômage réel encore très élevé et la hausse du taux de pauvreté.

DES ALTERNATIVES À LA SEULE CRÉATION MONÉTAIRE

Force est de constater que d’autres avenues doivent être envisagées pour rétablir l’équilibre socio-économique. Si la création monétaire a permis d’éviter la dépression économique, un nouveau pacte fiscal doit être envisagé



Au Canada, les sommes empruntées pour venir en aide à la population atteignent 400 milliards \$ et le Directeur du budget fédéral prévoit des emprunts supplémentaires de 200 milliards \$ d’ici 2025. Plusieurs se demandent comment allons-nous régler la facture COVID-19 ?

afin de favoriser la relance pour tous et toutes, celle-ci étant sociale et écologique. Comme au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, un effort exceptionnel doit être demandé aux mieux nantis afin de régler la facture COVID-19 et de redonner aux services publics (santé, éducation, etc.) leurs lettres de noblesse.

Des marges de manœuvre fiscales existent. Hormis la lutte contre l’évasion fiscale et l’évitement fiscal qui privent l’État de 50 milliards \$ chaque année, les grandes entreprises devraient être mises à contribution en haussant leur taux d’imposition. Un impôt de guerre au COVID-19 de 2 % sur les grosses fortunes pourrait rapporter 60 milliards \$. Enfin, un rapport de Corporate Knights évalue que le gouvernement canadien pourrait facilement récupérer 40 milliards \$ en réformant seulement cinq des 170 allègements fiscaux prévus à la loi canadienne.

Reste la volonté politique pour y arriver.

SOURCES DISPONIBLES sur notre site [gazettemauricie.com](https://www.gazettemauricie.com)

ÉCONOMIE SOCIALE

SAVIEZ-VOUS QUE ?

Selon l’Institut de la statistique du Québec, on compte 430 entreprises d’économie sociale en Mauricie

MARJOLAINE CLOUTIER

PÔLE D’ÉCONOMIE SOCIALE MAURICIE

La Mauricie :
6 territoires, 430 entreprises d’économie sociale.
5 730 emplois
627 millions en chiffre d’affaires

Des entreprises tout aussi uniques que magnifiques.

Le Mois de l’économie sociale qui vient de se terminer avec le départ de novembre, tournait autour de cette grande thématique : une économie humaine.

Une économie humaine déclinée en cinq sous-thèmes : une économie locale, durable, inclusive, participative et prospère.

Parce que OUI, l’économie sociale, englobe toutes ces sphères.

Pourquoi ? Parce que l’humain est toujours au centre des préoccupations, qu’on ne parle pas de profit mais de surplus, parce que ces entreprises investissent et réinvestissent dans NOS communautés, parce qu’elles sont centrées sur les besoins, qu’elles sont respectueuses de l’environnement, résilientes et qu’elles proposent des solutions durables et justes pour répondre à des enjeux précis : les miens, les tiens, les siens... Les NÔTRES.

Mais les entreprises collectives se démarquent surtout par les humains qui

leur donnent vie. Par ces hommes et ces femmes, qui chaque jour donnent leur temps, leur cœur et leur passion afin de rendre nos collectivités plus viables financièrement, plus fortes collectivement, plus saines, plus justes et plus équitables.

À défaut de pouvoir aller directement dans les territoires cette année, à la rencontre de ces entreprises, le Pôle d’économie sociale a voulu mettre la lumière sur six d’entre elles, une par territoire et surtout, de faire découvrir à la population ces humains, au cœur des organismes et coopératives de chez NOUS.

Par le biais de courtes capsules vidéo sympathiques, on y découvre l’essence de ces gens d’exception, qui, collectivement, mettent de l’avant un projet, un produit, un service, afin de répondre aux besoins d’une population, d’une collectivité. On y découvre ces humains qui enrichissent notre quotidien de valeurs ajoutées.

Prenez donc quelques minutes de votre temps afin de découvrir ces trésors, parfois bien cachés, de NOTRE Mauricie.

Bon visionnement (<https://bit.ly/3pGomQL>) ou Rendez-vous sur la chaîne Youtube du Pôle d’économie sociale Mauricie.

ÉCONOMIE LOCALE :

Coopérative La Charrette, Charette, MRC de Maskinongé

2018, Mia, Florence, Alexandre et



Francis Foley, Pierre-Paul Carpentier et Philippe Dumais de la coopérative Microbrasserie À La Fût

Maxime se trouvent un lopin de terre à Charette pour y devenir fermiers de famille.

Ben oui, fermiers de famille, vous savez? L’agriculture soutenue par la communauté, les fameux paniers bio...

ÉCONOMIE DURABLE :

Coopérative de solidarité ETC, La Tuque, Haute-Mauricie
E - T - C ? École - Travail - Communauté

On est en 2009. Un groupe de partenaires d’organismes du milieu décident de mettre sur pied un centre

de mise en valeur des ressources humaines. WOW.

La Coopérative de solidarité ETC voit le jour à La Tuque en Haute-Mauricie...

ÉCONOMIE INCLUSIVE :

Atelier des Vieilles Forges, Trois-Rivières
1971, On assiste à la naissance du magasin Chez monsieur Vincent qui fait travailler des personnes ayant de la difficulté à se trouver un emploi.

Aujourd’hui, près de 50 ans plus tard, L’Atelier des Vieilles Forges de Trois-Rivières embauche autour de

150 personnes, dont 82% ont des limitations...

ÉCONOMIE PARTICIPATIVE :

Microbrasserie À la Fût, Saint-Tite, MRC de Mékinac
Phil, PP et Foley. Trois gars.

Trois ingénieurs électriques qui sont, comme qui dirait, tombés dans la bière comme d’autres tombent en amour...

ÉCONOMIE PROSPÈRE :

Odaci danse et cirque , Shawinigan
Un soir en mettant une bûche dans le foyer, Annie Lafrenière a eu l’illumination de rebaptiser l’organisme : ODACI ?
O pour le cercle de famille, les amis
DA pour danse
CI pour cirque...

ÉCONOMIE PROSPÈRE :

Le Parc de la Rivière Batiscan, MRC Des Chenaux
Avez-vous déjà pris le temps d’aller, juste une fois, au Parc de la Rivière Batiscan ?

Parce qu’y aller, c’est l’adopter! comme vous dirait Nicole Robert, capitaine de l’organisation.

Le Parc s’étend sur 400 hectares de nature. 400 hectares accessibles depuis plus de 40 ans.





S'isoler, c'est sérieux.

**Pour lutter contre la propagation de
la COVID-19, on doit s'isoler quand :**

- on a des symptômes
- on a passé un test
- le résultat est positif
- on revient de voyage
- on a été en contact avec
un cas confirmé

Québec.ca/isolement

 **1 877 644-4545**

75^E ANNIVERSAIRE DE LA FIN DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Jeunesse, enrôlez-vous !

En septembre dernier, le monde entier célébrait le 75^e anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). En 1939, de jeunes hommes provenant de Trois-Rivières et des municipalités avoisinantes s'enrôlent pour aller combattre dans l'une des guerres les plus meurtrières du XX^e siècle.

FRANCIS BERGERON

Le 1^{er} septembre 1939, l'Allemagne nazie envahit son voisin la Pologne. C'est l'affront de trop pour la France et la Grande-Bretagne, qui lui déclarent la guerre le 3 septembre 1939. De l'autre côté de l'Atlantique, le Canada est loin d'être prêt à entrer en guerre, car « depuis des années, l'effectif des régiments de la milice non-permanente [sic] est rempli à 60 % ». Néanmoins, le Canada déclare à son tour la guerre à l'Allemagne nazie le 10 septembre 1939. Ainsi, le Canada est impliqué une seconde fois en moins de 25 ans dans un conflit d'envergure mondiale.

LA JEUNESSE EST AU RENDEZ-VOUS

Ici à Trois-Rivières, le 12^e Régiment se mobilise aussitôt sous les ordres du gouvernement. Or, « le recrutement commence lentement, mais attire de plus en plus de volontaires au fur et à mesure que le conflit s'envenime en Europe ». Le Régiment doit alors atteindre un effectif de 532 hommes volontaires pour devenir fonctionnel. Afin d'augmenter de façon significative le recrutement, les officiers-recruteurs se rendent à Shawinigan, Grand-Mère, la Tuque et Louiseville. Cette démarche amène la jeunesse mauricienne à répondre à l'appel.

Il est intéressant de constater que lors de l'enrôlement, presque la

totalité des volontaires a moins de 30 ans. Selon Jean-Yves Gravel, 60 % des cavaliers ont moins de 21 ans et environ 7 % d'entre eux se seraient enrôlés en faussant leur âge. Gravel expose la répartition des militaires du Régiment de Trois-Rivières selon leur âge d'enrôlement en 1939 : 1 % ont 16 ans, 3 % ont 17 ans, 5 % ont 18 ans, 89 % ont entre 19 et 26 ans et finalement 2 % sont plus âgés. Gravel affirme alors que c'est la jeunesse qui caractérise le Régiment de Trois-Rivières en 1939.

Mais qu'est-ce qui pousse la jeunesse à s'enrôler dans un conflit outremer ? Plusieurs raisons peuvent expliquer ce désir d'engagement. Il y a notamment « le patriotisme, le désir de défendre ses principes et ses valeurs, la quête d'aventure, la poursuite d'une tradition militaire familiale ou le besoin d'un emploi ». Sans oublier le sentiment de solidarité avec les forces alliées et le but commun de combattre l'ennemi fasciste.

Les militaires du Régiment de Trois-Rivières participeront donc aux campagnes d'Italie et de Sicile de 1943 à 1945. Ils seront finalement transférés dans le nord-ouest de l'Europe en 1945. Malheureusement, entre 1943 et 1945, 114 Mauriciens meurent sur les différents fronts d'Europe.



PHOTO : DOMINIC BÉLUBÉ

Le manège militaire Général-Jean-Victor-Allard est un édifice historique qui fait partie du paysage trifluvien depuis 1906.

PATRIMOINE MATÉRIEL DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Afin de rendre hommage aux morts de la Première Guerre mondiale, les citoyens de la cité de Trois-Rivières inaugurent le 24 juillet 1921 le Monument des Braves. En plus de commémorer les morts de 1914-1918, il commémora également celles de la Seconde Guerre mondiale. Les noms des disparus de la région se trouvent sur la plaque Appel d'honneur du monument. Le Monument des Braves nous rappelle

le sacrifice de ceux qui se sont battus pour défendre leur pays. Il est situé au centre-ville de Trois-Rivières et est l'œuvre du sculpteur anglais Cœur de lion McCarthy (1881-1979), fils du célèbre sculpteur Hamilton McCarthy (1846-1939), connu pour avoir conçu et créé de plusieurs statues en bronze et monuments commémoratifs un peu partout au Canada.

Autre emblème évocateur de ces conflits armés, le manège militaire Général-Jean-Victor-Allard est un

édifice historique qui fait partie du paysage urbain trifluvien depuis 1906. Avec ses allures de château fort et ses imposants blindés, ce manège est reconnu édifice fédéral du patrimoine depuis 1991. Il est donc un lieu incontournable pour toute personne s'intéressant à l'histoire des guerres occidentales modernes. 📷

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

9 PROCHE EN TOUT TEMPS

PROBLÈME DE SANTÉ MENTALE CHEZ LES ÂÎNÉ.ES

Favoriser la participation sociale et l'inclusion

La participation sociale est un des piliers du vieillissement actif. Développer son pouvoir d'agir, se sentir inclus favorise le bien-être de tous. Il est cependant difficile pour beaucoup d'ainés vivant avec un problème de santé mentale de participer à la vie sociale, de fréquenter certains lieux, de bénéficier des services offerts dans les centres communautaires. Souvent l'objet de préjugés, en plus de difficultés liées au vieillissement, à la pauvreté ou autres, ils peuvent préférer fréquenter des organismes spécialisés en santé mentale, ce qui en soi est très bien, mais témoigne d'une problématique d'exclusion sociale, lorsque la personne n'ose pas fréquenter d'autres endroits comme un centre de loisirs ou un autre organisme s'adressant à une clientèle générale. Bref, les aînés vivant avec un problème de santé mentale sont à haut risque d'exclusion et d'isolement, avec toutes les conséquences que cela peut apporter.

MARIANNE CORNU

COLLABORATRICE DU PROJET PROCHE EN TOUT TEMPS

UN PROJET DE RECHERCHE-ACTION POUR RÉFLÉCHIR À CES QUESTIONS

Une équipe de chercheurs de l'Université du Québec à Trois-Rivières travaille actuellement sur un projet de recherche intitulé Favoriser la participation sociale et l'inclusion d'ainés vivant avec une problématique de santé mentale en partenariat avec les centres communautaires de loisirs : études des besoins et des stratégies

pour l'adaptation et l'appropriation du programme Participe-Présent.

Ginette Aubin est professeure au département d'ergothérapie de l'UQTR et chercheuse principale de cette étude. Enthousiaste et passionnée, elle explique que le concept est d'adapter au contexte des centres communautaires de loisirs le programme Participe-Présent (Parisien et al, 2017), lancé par le Centre de recherche et d'expertise en gérontologie sociale du CIUSSS du Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal et l'Équipe de recherche en partenariat

Vieillessements, exclusions sociales et solidarités (et au développement duquel Mme Aubin a pris part). Le programme consiste entre autres en des ateliers de groupe et des visites de ressources communautaires.

Initialement, le programme avait été pensé pour promouvoir la participation sociale des aînés aux prises avec des difficultés psychosociales. L'idée d'adapter et d'élargir le programme est venue de centres communautaires de loisirs, dans l'optique de lutter contre l'exclusion et d'améliorer l'accessibilité du loisir pour tous. Tranquillement, le projet de recherche-action est né.

Selon Ginette Aubin, ce qui est bien avec les projets de recherche-action, c'est que les personnes concernées sont impliquées. Un comité de pilotage est actuellement en place et comprend autant des chercheurs que des aînés vivant avec un problème de santé mentale, des membres de l'entourage, des intervenants de centres de loisirs et des usagers de ces centres. Le comité travaille à l'identification des besoins de ces différents groupes de personnes et explore les moyens pour adapter le programme. Comment faire pour que les aînés vivant avec un problème de santé mentale se sentent mieux dans les ressources communautaires non spécialisées? On se penche autant sur les besoins

d'inclusion que sur le besoin pour les centres de loisirs et leurs usagers d'être inclusifs.

Des groupes de discussion seront mis en place dès cet hiver : des personnes issues des groupes nommés précédemment sont invitées à y prendre part, moyennant une compensation financière. Il s'agit de petits groupes qui se rencontreront une seule fois et qui pourront donner leur avis. À noter aussi qu'il est encore possible de joindre le comité de pilotage.

UNE OCCASION DE PARTICIPATION SOCIALE EN SOI

Une grande question traverse le projet : qu'est-ce qu'on pourrait retenir de cette étude pour influencer certaines politiques publiques en lien avec le vieillissement actif et l'inclusion? En plus d'alimenter directement la recherche-action, la participation des citoyens impliqués fournira des pistes de solution à cette interrogation. C'est là un bel aspect de cette recherche : les principales personnes concernées ont l'occasion de donner leur avis, de faire valoir leurs préoccupations, de faire évoluer la société. Tel un cordonnier bien chaussé, cette recherche permet directement de promouvoir plus largement la participation sociale et l'inclusion.

Pour participer au comité de pilotage ou aux groupes de discussion : Tél. (819) 376-5011 poste 6252 📞



Proche en tout temps est un projet financé par L'Appui Mauricie et développé par Le Gyroscope en partenariat étroit avec Le Périscope. Ces deux organismes œuvrent pour les familles et les proches des personnes vivant avec une problématique en santé mentale.

Pour information: info@procheentouttemps.org

L'APPUÏ MAURICIE POUR LES PROCHES AIDANTS D'AINÉS

Vous êtes là pour eux, nous sommes là pour vous.

LE GYROSCOPE du Bassin de Maskinongé Inc.

Le Périscope

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



• Réalisations de participants au programme Participe-Présent des Habitations André-Corneau à Montréal

DES PLANS VERTS SANS AUDACE

S'organiser devant l'inaction



Dans un contexte où l'action gouvernementale est trop modeste pour faire face à l'enjeu environnemental le plus criant de l'histoire de l'humanité et que les gestes individuels ne suffisent pas, que nous reste-t-il à faire ?

STÉPHANIE DUFRESNE

Il est clair que les efforts promis à la mi-novembre dans le projet de loi climatique de Justin Trudeau (projet de loi C-12) et le Plan pour une économie verte de François Legault ne sont pas à la hauteur des recommandations des scientifiques pour éviter un emballement climatique qui aura des conséquences irréversibles sur notre société.

Le projet de loi fédéral ne remet pas en question l'industrie des sables bitumineux, l'une des principales émettrices de gaz à effet de serre (GES) au pays. Il fixe une première cible à respecter seulement dans 10 ans et mise sur la plantation d'arbres et la séquestration du carbone pour atteindre une « carboneutralité » en 2030.

Le gouvernement Legault, pour sa part, admet lui-même que les mesures annoncées, qui visent principalement l'électrification du secteur des transports, seront insuffisantes pour conduire le Québec vers l'atteinte de sa cible de réduction des GES de 37,5 % d'ici 2030, par rapport à 1990.

ÇA NE VA PAS BIEN ALLER

Peu importe qu'à une époque pré-pandémique pas si lointaine des centaines de milliers de personnes marchaient dans les rues pour revendiquer des décisions rigoureuses en

matière de climat, aucun gouvernement, qu'il soit provincial ou fédéral, n'a jamais atteint une de ses cibles de réduction de GES. Le décalage des politiques face au plus grand défi de l'humanité nous permet de comprendre une chose fondamentale : les gouvernements ne bougeront finalement que devant une véritable catastrophe impliquant des vies humaines.

Parallèlement, le milieu écologiste nous a habitués à l'espoir, au positivisme, aux visions de « demain » et aux petits gestes de colibris. Ces histoires entretiennent le déni collectif devant l'immense virage et les concessions sur notre confort que requerrait l'abandon des systèmes de pouvoir économique basés sur les combustibles fossiles.

Regardons désormais la réalité en face : au rythme où nous avançons, nous sommes sur le point d'être les spectateurs oisifs de la plus grande débâcle environnementale de l'histoire. Le réchauffement climatique combiné à l'effondrement de la biodiversité (la 6^e extinction de masse) provoquera des impacts sociaux jamais vus, notamment le déplacement ou le décès de milliards d'êtres humains.

Dans ce contexte, ne vaudrait-il pas mieux cesser de s'illusionner sur le fait que le changement pourrait venir des élus et tenter plutôt de nous organiser collectivement devant le



Face aux plans verts sans audace de nos gouvernements, ne vaudrait-il pas mieux cesser de s'illusionner sur le fait que le changement pourrait venir des élus et tenter plutôt de nous organiser collectivement devant le changement inévitable de nos conditions d'existence ?

changement inévitable de nos conditions d'existence ?

DES QUALITÉS HUMAINES DEVANT L'ADVERSITÉ

La société actuelle, et le capitalisme marchand qui la dicte, a été construite sur la prémisse que nous sommes des êtres de compétition et que la « loi du plus fort » règne. Or, les biologistes observent que dans la nature, les espèces qui survivent le mieux aux conditions difficiles sont celles qui s'entraident et coopèrent. C'est du moins le constat que font les auteurs de l'essai « L'entraide, l'autre loi de la jungle ».

Au stade où nous en sommes, la seule lueur d'espoir de changement résiderait donc dans les qualités humaines que pourraient faire ressortir les catastrophes à venir. Généralement, face à l'adversité que posent des événements comme les canicules, les verglas, les ouragans ou les inondations, on se « serre les coudes » et on s'entraide pour inventer des solutions et tenter de nous sortir du pétrin.

Par leur indifférence et leur manque d'engagement face au dérèglement climatique, les élus font en sorte que nous aurons à affronter l'adversité bientôt, et dans l'urgence. Il nous

reste à espérer que les difficultés à venir feront ressortir le meilleur de l'être humain et ses qualités de créativité, de solidarité et de coopération. Avec un peu de chance, c'est cela qui nous permettra peut-être enfin de réinventer un mode de vie qui respecte mieux les limites planétaires.

Ce qui n'empêche pas qu'ultimement, il faudrait aussi élire des gouvernements qui prennent au sérieux la question climatique.

SOURCES DISPONIBLES
au www.gazettemauricie.com

PUBLIREPORTAGE

Cet article s'inscrit dans la campagne d'information sur les véhicules électriques intitulée Roulons Électrique et coordonnée par Équiterre avec le soutien de Transition énergétique Québec et la collaboration de plusieurs partenaires dont Environnement Mauricie dans notre région.

ENVIRONNEMENT
MAURICIE



roulons
électrique

Une campagne de : Avec le soutien de :

ROULONS ÉLECTRIQUE EN MAURICIE

La vie prolongée des véhicules électriques

LA GAZETTE DE LA MAURICIE

Par le passé, les véhicules électriques ont essuyé des critiques, parfois fondées, au sujet de leur empreinte écologique. Or, à moins de pouvoir se passer de véhicule personnel, les preuves empiriques démontrent aujourd'hui que, sur l'ensemble du cycle de vie, l'option électrique est plus écologique que l'option à essence. La durée de vie des véhicules électriques bien entretenus semble surpasser celle des modèles à essence. De plus, une entreprise de TroisRivières fait le démantèlement des voitures électriques en fin de vie pour favoriser le réemploi des pièces détachées.

UNE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE MOINDRE

Une étude du Centre international de référence sur le cycle de vie des produits, procédés et service (CIRAIG) indique qu'à partir de 30 000 à 50 000 km parcourus, dans un contexte québécois où la majorité de l'énergie provient de source hydroélectrique, un véhicule électrique aura une empreinte environnementale moindre qu'un véhicule à essence (à l'exception de l'épuisement des ressources minérales). À partir de 150 000 km parcourus, l'impact environnemental du véhicule électrique serait de 29 %

à 65 % inférieur à celui du véhicule conventionnel et émettrait jusqu'à 80 % moins de gaz à effet de serre à partir de 300 000 km.

Selon M. Stéphane Campeau, technicien chez Véhicules électriques Simon André, « plusieurs véhicules dépassent les 300 000 km avec leur batterie d'origine ». Ce faisant, M. Campeau fait valoir que la majorité des fabricants offre désormais une garantie de batterie de 8 ans ou 160 000 km. La durée de vie des véhicules électriques de première génération semble d'ailleurs surpasser celle des véhicules à essence. L'exemple de la Chevrolet Volt « Sparkie » est plutôt éloquent. Cette voiture de 2012, appartenant maintenant à l'entreprise de Trois-Rivières, approche près d'un million de km parcourus sur la même batterie !

DONNER UNE SECONDE VIE

Chez Véhicules électriques Simon André, on ne fait pas que l'entretien des véhicules électriques, mais également le démantèlement des voitures électriques accidentées. Cette opération permet de disposer d'un inventaire de pièces pour les réparations et améliorations des véhicules de première génération. Par exemple, il est possible de faire remplacer sa batterie pour obtenir plus d'autonomie

et ainsi prolonger la durée de vie du véhicule électrique.

« Notre entreprise récupère aussi les cellules des batteries pour fabriquer des unités stationnaires, c'est-à-dire des unités de recharge pouvant servir dans les milieux reculés où on n'a pas accès au service d'Hydro-Québec », explique M. Campeau. Il existe aussi un marché pour toutes les autres pièces d'occasion (ex. portes, lumières, pare-brise, etc.).

« Au lieu de transporter les véhicules accidentés au centre de recyclage, d'enlever les minerais, les faire fondre et les raffiner pour récupérer la matière, on leur donne une seconde vie. C'est encore plus écologique », affirme fièrement le technicien.

ENTRETIEN

Comme tout véhicule, les voitures électriques doivent faire l'objet d'un entretien adéquat afin d'optimiser la durée de vie de la batterie et du véhicule en général. « Le véhicule électrique sans entretien ça n'existe pas, c'est un mythe. Par contre, les besoins d'entretien sont moins fréquents », indique M. Campeau.

Selon M. Frédéric Vallée, mécanicien copropriétaire chez Trafic pneus et mécanique affilié à Point S, la plupart



CRÉDITS : DAVID D. DUFRESNE

Chez Véhicules électriques Simon André, on prolonge la durée de vie des véhicules en assurant leur entretien, mais également en procédant au démantèlement de voitures accidentées et de batteries usagées afin de leur donner une seconde vie.

des centres d'entretien mécanique peuvent déjà accueillir les propriétaires de véhicules électriques. « Depuis des années, on s'adapte aux nouvelles technologies. On n'a pas le choix de suivre. Dans le temps, c'était la révolution quand les véhicules à essence sont passés du carburateur à l'injection. Aujourd'hui, on est apte à 100 % pour réparer les véhicules électriques et hybrides. »

L'installation progressive de bornes de recharge est une preuve de cette évolution des garages d'entretien mécanique. « Le garage dispose d'une borne de recharge pour véhicules électriques. Bientôt, tous les garages recommandés CAA vont en avoir une aussi », conclut M. Vallée.

REGARDS SUR L'IMPERCEPTIBLE

Changer les perspectives une photo à la fois

On reconnaît à l'art un pouvoir de rassembler les gens et de transcender les différences. On reconnaît aussi son pouvoir de dénoncer de manière pacifique les injustices du système comme le font certaines œuvres du projet *Change le monde, une œuvre à la fois* du Comité de Solidarité/Trois-Rivières. Mais qu'arrive-t-il quand les victimes des injustices racontent elles-mêmes leur réalité?

STEVEN ROY CULLEN

Regards sur l'imperceptible sera présentée au mois de décembre à l'Atelier Silex et exposera les œuvres photographiques d'une douzaine de personnes en situation de rupture sociale ou d'itinérance. Elle est le fruit de nombreux ateliers artistiques et culturels ayant eu lieu au cours des derniers mois au Centre Le Havre qui collabore avec l'organisme Des livres et des réfugié-e-s, porteur du projet.

Dans le cadre de *Regards sur l'imperceptible*, chaque personne participante disposait d'un appareil photo jetable pour prendre des images de sa réalité. Elle était ensuite conviée à un atelier hebdomadaire d'écriture, de poésie ou d'une autre forme d'expression artistique servant aussi de lieu de discussion sur les réalités photographiées.

« On ne veut pas faire le portrait des stéréotypes. [...] On veut que les personnes qui sont ici montrent leur vie et ce qu'elles ont envie de montrer. Elles ont aussi et surtout des valeurs et une histoire à raconter »,

-Zoé-Florence Julien

CONTRER LA STIGMATISATION

« On ne veut pas faire le portrait des stéréotypes. [...] On veut que les personnes qui sont ici montrent leur vie et ce qu'elles ont envie de montrer. Elles ont aussi et surtout des valeurs et une histoire à raconter », explique Zoé-Florence Julien, intervenante psychosociale dans la sphère occupationnelle au Centre Le Havre.

« Cet aspect d'autoreprésentation est fondamental dans le projet », souligne Adis Simidzija, concepteur de la démarche de médiation culturelle utilisée pour *Regards sur l'imperceptible* et fondateur de l'organisme et

de la maison d'éditions *Des livres et des réfugié-e-s*. « Dans tout le langage de l'itinérance, il y a un changement sémantique à opérer. Ce sont des PERSONNES en SITUATION d'itinérance. Tant qu'on va porter la parole de ces personnes marginalisées, — qu'elles soient racisées, réfugiées ou en situation d'itinérance — je pense qu'on va passer à côté et le discours ne changera pas. »

CRÉER UN RAPPORT D'ÉGAL À ÉGAL

Le projet *Regards sur l'imperceptible* crée un espace favorable à l'échange en évacuant les rapports hiérarchiques. « C'est important de souligner qu'on a une relation d'égal à égal entre les participants, parce que nous sommes nous-mêmes [les intervenants] des participants », explique M. Simidzija, qui refuse de porter l'étiquette d'artiste accompagnateur.

En adoptant une approche horizontale, les instigateurs du projet ont réussi à faire tomber les barrières et créer un environnement propice à l'ouverture de soi. À titre d'exemple, *Regards sur l'imperceptible* a permis à l'équipe d'intervention du Centre Le Havre d'entamer un véritable échange avec une des personnes participantes qui n'osait pas jusqu'alors révéler ses états d'âme. « Depuis qu'elle s'est impliquée dans le projet, tout a changé. [...] Le rapport d'égal à égal fait en sorte que la personne ne se sent plus intimidée. Elle ne perçoit plus la structure institutionnalisée et s'ouvre sur sa vie personnelle », souligne Mme Julien.

FAVORISER LE CHEMINEMENT PERSONNEL

Selon l'organisme Culture pour tous, la médiation culturelle peut constituer un outil d'« inclusion sociale » en permettant d'« engager les individus dans un projet commun ». *Regards*

sur l'imperceptible confirme ce pouvoir de l'art notamment dans le cas de Stéphane Lefebvre, une des personnes participantes.

« Je suis vraiment devenu une autre personne. J'ai découvert que j'avais une grande facilité à communiquer avec les gens. Je remonte le moral de pas mal de monde », se réjouit cet ancien agriculteur qui a récemment « tout perdu ». *Regards sur l'imperceptible*; en plus de l'aider à raconter sa réalité le projet lui a permis d'entrevoir un avenir lumineux. « J'ai découvert que j'aimais bien la photographie au point où j'aimerais peut-être en vivre un jour. »

Regards sur l'imperceptible est financé par Culture 3R grâce à l'entente de développement culturel du ministère de la Culture et des Communications du Québec et soutenu par l'Atelier Silex. 



CREDITS : DOMINIC BÉLUCÉ

Adis Simidzija, fondateur de l'organisme et de la maison d'éditions Des livres et des réfugié-e-s et concepteur du projet *Regards sur l'imperceptible*, Stéphane Lefebvre, participant et Zoé-Florence Julien, intervenante psychosociale dans la sphère occupationnelle au Centre Le Havre.

Goûter local, c'est génial.

Découvrez
Le Panetier
4565, boul. des Récollets : 819 376-7776
995, rue Saint-Prosper : 819 694-9520 | lepanetier.ca

Votre boulangerie où le mélange des saveurs est à l'honneur

TReslocal.ca

TRÈS
Trois-Rivières

La caricature, entre patrimoine immatériel et art de vivre ?

Il est bien connu qu'une image vaut mille maux : cela est particulièrement vrai en cette fin d'année 2020 qui a été forte en réflexions et en émotions en ce qui a trait aux usages et conséquences de ce qu'on appelle, pour faire court, la liberté d'expression. Un enseignant assassiné pour avoir montré une caricature de Mahomet, une professeure dans la tourmente pour avoir utilisé un terme contesté, des créateurs et créatrices dont les œuvres ont été modifiées sans qu'on les en avise, le tout dans un brouhaha médiatique qui, bien qu'éclairant à plusieurs égards, ne permettait pas toujours de maintenir un climat de discussion constructif.

MÉLISSA THÉRIAULT

La remise en question suscitée par les événements a eu des impacts très variés : plusieurs sont restés sur leurs positions et se sont sentis attaqués par le simple fait que l'on demande une remise en question, plusieurs ont entendu le message et réfléchissent, plusieurs ont pris action sur le champ. Nous avons eu l'occasion d'apprendre à faire mieux, à soupeser nos mots, à en faire un usage plus prudent. Cela vaut pour les titres de livres (que ce soit ceux de Laferrière ou de Vallières), pour les conversations, pour la façon dont les paroles, vitrines et tribunes sont partagées

La caricature se situe sur une fine ligne qui, par définition, est toujours inconfortable : c'est la juste mesure qui fait son efficacité, mais la diversité de points de vue des personnes qui la reçoivent fait en sorte qu'elle ne fera jamais l'unanimité. C'est un mode d'expression qui, par définition, est dérangeant, mais peut s'avérer formateur, lorsqu'utilisé de façon bienveillante.

dans l'espace public, mais aussi nos exigences et attentes en tant que membre du public. Mais allez savoir : quand il est question d'humour, c'est encore plus délicat.

COMMENT JUGER « L'HUMOUR » ?

La caricature se situe sur une fine ligne qui, par définition, est toujours inconfortable : c'est la juste mesure qui fait son efficacité, mais la diversité de points de vue des personnes qui la reçoivent fait en sorte qu'elle ne fera jamais l'unanimité. C'est un mode d'expression qui, par définition, est dérangeant, mais peut s'avérer formateur, lorsqu'utilisé de façon bienveillante.

La télévision québécoise regorge de caricatures : de *La p'tite vie* à *Les Mecs* en passant par *Mohawk Girls*, tournée à Kahnawake ou *Les belles histoires des pays d'en haut*, le petit écran propose autant de représentations satiriques ou autocritiques de situations du quotidien et d'enjeux de société. Les controverses et critiques à leur sujet tiennent souvent à ce que l'on n'a pas su aborder ces productions comme des déformations de la réalité.

Est-ce que *Les Mecs* est moins caricaturale que *La p'tite vie* simplement parce que les costumes et décors sont réalistes ? Pas du tout. Seulement, la caricature n'est pas visuelle. Elle n'en est pas moins un outil d'autocritique riche : les Mecs n'est pas un portrait de société, elle ne dépeint ni un idéal, ni un modèle à suivre. La série amplifie des travers qu'on observe pour potentiellement les démonter, comme *La p'tite vie* déformait certains stéréotypes inexacts à la base, afin que l'on prenne conscience de nos travers et que l'on accepte de les surmonter grâce au baume que constitue le rire.

RIRE DE, RIRE AVEC

Chose certaine : on ne peut pas juger honnêtement quelque chose qui d'emblée nous déplaît ou nous irrite : si on n'aime pas la télévision, notre avis sur une émission de télévision peut-il être bienveillant et utile ? Si on condamne une pratique religieuse dans ses fondements, peut-on vraiment arriver à tenir sur elle un discours constructif avec ses adeptes ? L'humour, qu'il porte sur des sujets légers ou des questions graves, demeure un marteau qui peut construire comme détruire. C'est l'une des armes à la

fois puissante, démocratique et ravageuse (ce n'est pas moi qui le dit : c'est Virginia Woolf).

C'est là que la fine ligne refait surface. Rire pour affronter l'adversité et composer avec ce qui nous échappe est un outil précieux de survie, de résilience.

Rire de soi est un excellent moyen d'épanouissement, une habileté qu'on devrait savoir se transmettre de génération en (dé)génération, selon le cas.

Mais rire d'autrui, de ses valeurs, du malheur qui lui pèse sur le dos : c'est une autre paire de manches.

Quoi qu'il en soit : bonne fin d'année à tous et à toutes, malgré tout, même si vous avez ri jaune ou pas du tout. Puisse 2021 être l'occasion de rire ensemble de 2020. 9



L'humour, qu'il porte sur des sujets légers ou des questions graves, demeure dans sa forme caricaturale un marteau qui peut construire comme détruire.

Pour plus de contenu,
Visitez-nous au
www.gazettemauricie.com

la gazette
DE LA MAURICIE

Savourer local,
c'est génial.

Découvrez
Les Folies de Rachel

1400, rue Notre Dame Centre
819 371-1700

Votre atelier-boutique de
bonbons, gâteaux et produits
gourmands du Québec

TReslocal.ca

TRÈS
Trois-Rivières



ELIZABETH LEBLANC-MICHAUD



LA 3^E PERSONNE

Savez-vous ce qu'est la justice réparatrice? Il s'agit d'une alternative (ou d'un complément) au système de justice pénale. Dans le cadre d'une telle démarche, un contrevenant, une victime d'acte criminel et un membre de la communauté sont amenés à discuter de manière à réparer le tort causé par le crime. Plus humaine, cette approche favorise la guérison et la responsabilisation des personnes concernées tout en contribuant à leur réinsertion sociale.

La 3^e personne nous plonge dans l'univers de 12 personnes ayant entamé un processus de justice réparatrice. Y prennent la parole des victimes d'actes criminels comme des contrevenants. Leurs réflexions sont profondes; leurs témoignages touchants. À l'écoute de ce balado, on constate non seulement que la justice réparatrice fonctionne, mais qu'on gagnerait à ce qu'elle soit connue davantage.

Balado disponible sur le site de Magnéto, Spotify, SoundCloud, Podtail et Apple Podcasts.



POURQUOI JULIE?

Peu après la sortie de son troisième album en 1994, Julie Masse met subitement fin à sa carrière de chanteuse et déménage aux Bahamas avec Corey Hart. Vingt-cinq ans plus tard, la journaliste culturelle Émilie Perreault tente de comprendre pourquoi l'interprète de « C'est zéro » et de « Prends bien garde » a quitté le monde du showbiz au sommet de sa gloire.

Pour ce faire, la jeune enquêtrice ne se contente pas de revisiter les grands moments de la carrière de Julie Masse, elle se penche aussi sur le côté sombre de la célébrité : la critique, la pression, l'objectification. La renommée apparaissant peu à peu telle qu'elle est, soit excessivement lourde à porter. On comprend alors mieux la décision de Julie Masse de s'en être éloignée.

Balado disponible sur le site et l'application de QUB Radio, Spotify, Podtail et Apple Podcasts.



SANS FILTRE PODCAST

Toutes les semaines, l'auteur PH Cantin et le musicien Doum Plante se rencontrent au Studio SF pour discuter avec un-e invité-e. Avec eux, tous les sujets sont bons à être abordés, d'autant plus lorsqu'ils sont d'actualité. Ainsi, les deux amis peuvent aussi bien parler d'humour et de musique que de racisme ou de politique.

La force de PH Cantin et de Doum Plante repose non seulement sur leur indéniable complicité, mais aussi sur la grande écoute dont ils savent tous deux faire preuve. Sur leur plateau, les invité-e-s peuvent s'exprimer sans gêne et sans peur d'être jugé-e-s. On y traite de tout avec respect, humour et bienveillance.

Le Sans Filtre Podcast cumulant plus de 115 épisodes et 37 000 abonné-e-s sur YouTube, nul doute que ce balado est apprécié. Et vu sa pertinence, espérons qu'il est là pour rester.

Balado disponible sur le site du Studio SF, YouTube, Spotify, Podtail, Apple Podcasts.

9 SUGGESTIONS DE NOS CINÉPHILES

CHARLES FONTAINE



AZNAVOUR
LE REGARD DE CHARLES

France. 2019. Documentaire de Marc di Domenico

La proposition est intéressante, la promesse est tenue. Par ce documentaire intimiste et singulier, on découvre Aznavour par le regard de Charles l'amant, le père, la vedette internationale, mais surtout le citoyen du monde. Marc di Domenico, réalisateur et ami de l'icône de la musique française, réussit à nous faire revivre les plus belles années de la vie et de la carrière d'Aznavour au cours de ce film de montage où toutes les images sont issues des archives personnelles que le grand chanteur franco-arménien lui a légué. La narration accompagnant ces extraits inédits est confiée au talentueux Romain Duris (*L'auberge espagnole*, *L'écume des jours*, *Populaire*) et se compose de notes et d'écrits personnels du chanteur de *la Bohème*. Ainsi, le film, raconté à la première personne, procure l'impression d'un moment d'intimité partagé avec l'homme derrière la star. On navigue pendant plus d'une heure entre souvenirs, extraits de ses plus grands succès et réflexions d'un homme lucide sur l'état du monde.



La part la plus intéressante du film repose sans contredit dans les images capturées çà et là autour du globe par Aznavour lui-même lors de ses tournées et voyages. Les réflexions que se fait le fils d'immigrants arméniens sur le monde et les cultures laissent transparaître un esprit libre, ouvert et un réel amour de l'humanité. C'est un film qui fait du bien, qui nous replonge dans l'univers de la légende regrettée, disparue il y a plus de deux ans déjà.

Le film est disponible sur les plateformes de Cinéma en ligne des cinémas Beaubien, du Musée, du Parc, et Le Clap.

C'EST ÇA LE PARADIS?
(IT MUST BE HEAVEN)

France, Palestine, Canada. 2019. Comédie de Elia Suleiman avec Elia Suleiman, Ali Suliman, Gael Garcia Bernal

Récipiendaire de deux prix lors du 72^e Festival de Cannes (Mention Spéciale du Jury de la compétition officielle, Prix de la critique internationale), *C'est ça le paradis ?* est un puissant récit d'évocation. On y suit le cinéaste palestinien lui-même, d'abord dans son quotidien à Nazareth, ensuite dans un voyage à Paris puis à New York, où il tente de vendre son nouveau projet de film à des producteurs. Son voyage d'affaires devient vite un prétexte à la comparaison entre ces métropoles occidentales et sa Palestine natale. Dans une série de métaphores, le constat de Suleiman se présente comme un coup dur à encaisser : tant chez lui que dans un ailleurs rêvé, l'absurdité de la répression, de la violence et de l'individualisme imprègne nos sociétés.



Si le message de Suleiman est dur, le film, lui, composé de petites saynètes, se révèle toutefois très lumineux, poétique et cocasse. On s'attache rapidement au personnage du cinéaste qui, par son regard mélancolique et sa démarche burlesque ne va pas sans rappeler un certain Charlie Chaplin ou un Jacques Tati.

Le film est disponible sur la plateforme de Cinéma en ligne du Cinéma Le Tapis Rouge

Se régaler local, c'est génial.

Découvrez **VégÉcolo**
5715, boulevard Gene-H.-Kruger
819 489-0353 • vegecolo.com

Votre café-boutique écoresponsable et végé, où chaque petit geste compte

TReslocal.ca

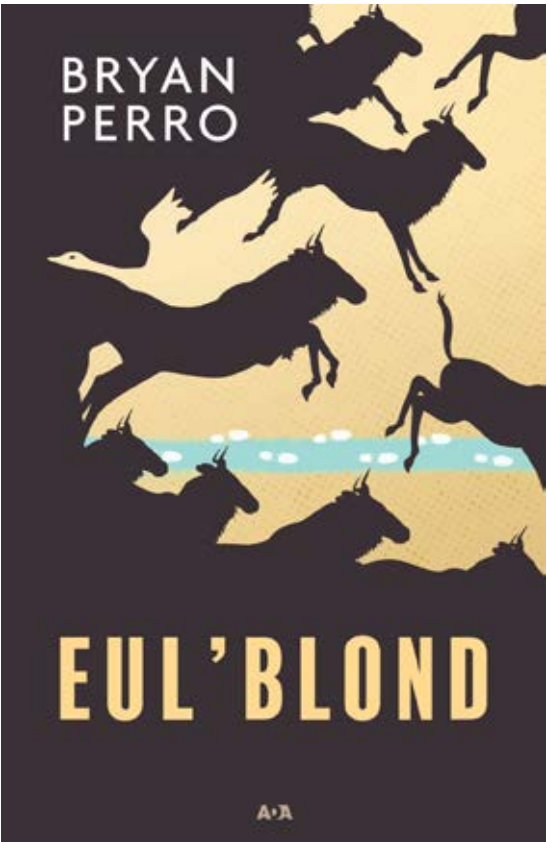
TRÈS
Trois-Rivières

10 • LA GAZETTE DE LA MAURICIE



LIBRAIRIE POIRIER

EUL' BLOND,
BRYAN PERRO, ADA ÉDITIONS



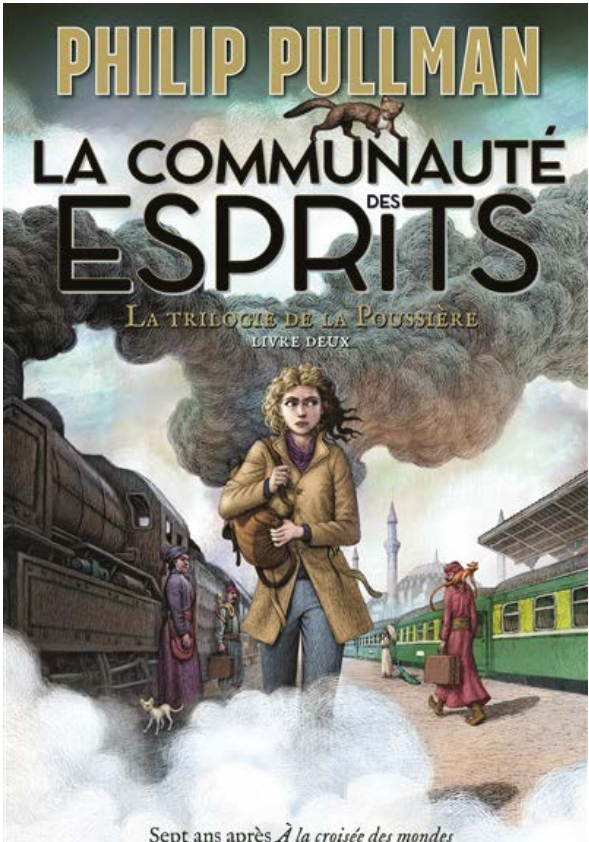
C'est à cheval entre l'enfance et l'âge adulte que Bryan Perro, surnommé Eul' Blond, parcourt le marathon de Montréal sous la gouverne de son patriarche, le grand gnou. À travers le récit de cette aventure aussi traumatique qu'initiatique, l'auteur nous partage des bribes de sa jeunesse à Shawinigan. Tirailé entre la volonté d'acquérir le respect de son géniteur et celle de s'émanciper hors du troupeau, le jeune gaou subit silencieusement les entraînements autoritaires et les leçons de piano. Isolé dans son monde intérieur, déchiré par la solitude et la séparation de ses parents, son imagination devient sa seule porte de sortie. Heureusement, il y a aussi les Pif Gadget et les airs de KISS. Au fil des kilomètres, Eul' Blond entame un voyage intérieur, plongeant au fond de ses souvenirs afin d'affronter sa plus grande peur, le grand gnou, le chef du troupeau. Au bout de 21 kilomètres, le demi-marathon est complété et le jeune gaou court toujours, quelle sera l'issue de la grande migration ?

Laurence Primeau, librairie Poirier

DAÉMONS ET MERVEILLES
EN DEUX TRILOGIES

L'auteur britannique Phillip Pullman publie La communauté des esprits, second tome de la Trilogie de la

poussière. C'est l'occasion de revenir sur les aventures de Lyra, commencées dans son précédent opus.



Dans *À la croisée des mondes*, trilogie parue entre 1995 et 2000, Phillip Pullman a créé un univers merveilleux, complexe et parfaitement cohérent; un monde parallèle, à la fois semblable et différent du nôtre. Dans ce lieu, l'âme de chaque personne s'incarne en un animal que l'on appelle « démon ».

Le personnage central de cette histoire est une jeune fille de 12 ans prénommée Lyra, dont le démon s'appelle Pantalaimon. Orpheline, elle a grandi dans un collège d'Oxford élevée par les érudits qui ont juré de la protéger. Lorsque l'histoire commence, elle quitte la ville avec la mystérieuse Mme Coulter qui promet de l'emmener dans le Nord. Mais au même moment, Roger, son meilleur ami, est enlevé et Lyra n'aura de cesse de le retrouver. Pour y arriver, elle aura besoin de l'aide de gitans, de sorcières et d'un ours polaire. Ainsi commencent les aventures de notre héroïne.

Vingt ans après cette lecture qui m'avait happée, j'ai retrouvé avec un immense bonheur l'univers riche et envoûtant de Pullman à travers les deux premiers tomes de sa nouvelle série intitulée *Trilogie de la poussière*.

La Belle Sauvage commence quelques années avant les événements d'*À la croisée des mondes*. Lyra et Pan n'ont que quelques mois, mais leur vie est déjà menacée. C'est à Malcom, 11 ans, et Alice, 16 ans, que reviendra la responsabilité de veiller sur la fillette. Ils devront faire preuve de débrouillardise et de courage pour empêcher ceux qui les pourchassent

d'enlever Lyra, mais aussi pour la sauver du déluge qui s'abat sur le pays. *La Belle Sauvage*, le canoë de Malcom, sera leur planche de salut.

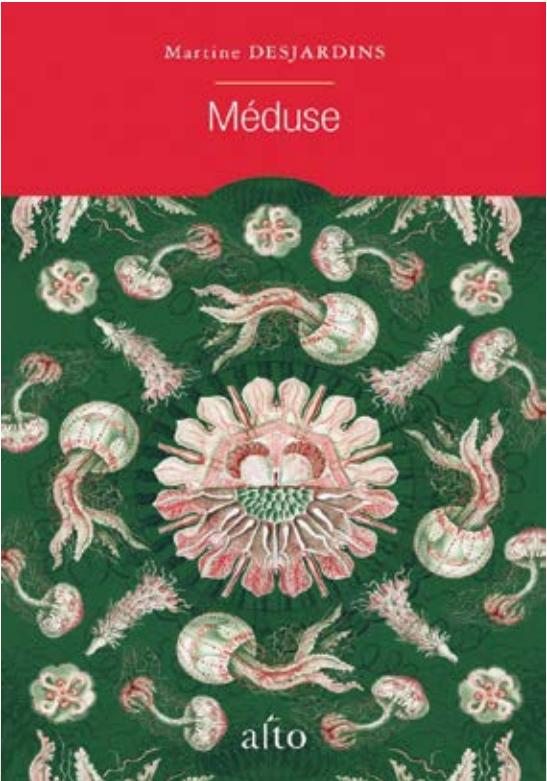
Dans *La communauté des esprits*, second volet paru ce mois-ci, Lyra a 20 ans et étudie à Oxford. Comme bien des jeunes adultes, elle remet tout en question. Sa relation avec Pan est si tendue qu'il décide de la quitter, un geste extrême et absolument tabou. Pour retrouver son démon, la jeune femme devra s'engager dans un dangereux périple vers l'Asie. Mais sans démon, elle inspire la méfiance et risque constamment d'être la cible de violences. Il lui faudra faire preuve d'inventivité et de résilience pour accomplir ce voyage. Heureusement, des âmes bienveillantes veillent toujours sur elle.

Louise Ferland, librairie Poirier

MÉDUSE
MARTINE DESJARDINS,
ÉDITIONS ALTO

Quelle fable étrange, fondamentale, sombre et lumineuse, où l'on suit Méduse, accablée de Monstruosités à la place des yeux, subissant la haine et la honte de sa famille. Elle sera placée dans un institut subventionné par des bienfaiteurs. Une sorte de Cendrillon à saveur mythologique et féministe. Une écriture incisive et baroque. Parfait pour être transporté complètement ailleurs en gardant juste ce qu'il faut de contact avec la réalité.

Isabelle Ayotte



S'habiller local, c'est génial.

Découvrez
Vêtements L
343, rue des Forges
819 379-8690

Votre boutique de vêtements et accessoires mode au centre-ville

TReslocal.ca

TRÈS
Trois-Rivières

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 11



LES GRANDS ENJEUX

Comprendre le monde - la société

AFFICHEZ CES PAGES
La compréhension, c'est contagieux!

Suivez-nous sur
facebook

COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

LA QUESTION AUTOCHTONE ... EN MAURICIE

Les peuples autochtones au Québec

AU QUÉBEC, ON DÉNOMBRE 11 NATIONS AUTOCHTONES

Innu
Inuit
Abénaki
Anishinabeg (Algonquins)
Atikamekw
Cri-Eeyou
Wendat
Wolastoqiyik (Malécite)
Naskapi
Mik'maq
Kanien'keha:ka (Mohawk)

EN QUELQUES CHIFFRES...

Il y a **92 311** autochtones au Québec.

Les autochtones représentent **2.3%** de la population du Québec.

55% de la population autochtone vit en milieu urbain au Québec.

Les Atikamekws sont **7 747** et représentent **8.2%** de la population autochtone.

82% de la population Atikamekw vit en communauté, les **18%** restant vivent en dehors de leurs communautés.

65% de la population Atikamekw a moins de **35 ans**.

Le Nitaskinan

Le Nitaskinan, c'est le territoire ancestral de la nation Atikamekw. Il englobe presque toute la Mauricie. Nitaskinan signifie « Notre terre » en langue atikamekw. Les nations voisines de la nation Atikamekw sont les Abénakis au sud, les Anishinabeg (Algonquins) à l'ouest, les Innus à l'est et les Cris au nord. On retrouve 3 communautés atikamekws sur le Nitaskinan : Manawan, Opitciwan et Wemotaci.

Autochtone ou Premières Nations?

Le terme autochtone englobe les Premières Nations, les Métis et les Inuit du Canada. C'est un terme reconnu internationalement pour désigner les premiers peuples des territoires colonisés dans le monde. Le terme Métis (avec majuscule) désigne un peuple autochtone particulier situé principalement dans les Prairies canadiennes tandis que métis (en minuscule) désigne les personnes d'ascendance autochtone mixte. Il est toujours mieux de désigner précisément les nations dont on parle, lorsque c'est possible. Aussi, il est important de respecter les termes que les personnes utilisent pour s'auto-désigner.

Pour approfondir vos connaissances et devenir des alliés aux luttes autochtones, consultez la trousse d'outils du Réseau de la communauté autochtone à Montréal. tgfm.org/files/trousse-alliee.pdf

DEUX CENTRES D'AMITIÉ AUTOCHTONES EN MAURICIE

Les Centres d'amitié autochtones sont des carrefours de services urbains, un milieu de vie et un ancrage culturel pour les Autochtones. Les Centres d'amitié autochtones travaillent quotidiennement à favoriser une meilleure compréhension des enjeux, défis et problématiques des Autochtones citadins tout en favorisant la cohabitation harmonieuse dans leur milieu.

À Trois-Rivières : caatr.ca
À La Tuque : caalt.qc.ca

Witamowikok (Dites-leur)

Dites-leur que nous n'avons jamais cédé notre territoire, que nous ne l'avons jamais vendu, que nous ne l'avons jamais échangé, de même que nous n'avons jamais statué autrement, en ce qui concerne notre territoire.

- César Newashish, 1994*

**Déclaration faite de son lit d'hôpital, alors qu'il était doyen des Atikamekw-Nehirowisiw, aux négociateurs de sa Nation et destiné aux gouvernements fédéral et provincial, parties de la négociation territoriale.*

Sur la photo, on peut voir Edmond Ottawa en compagnie de César Newashish.

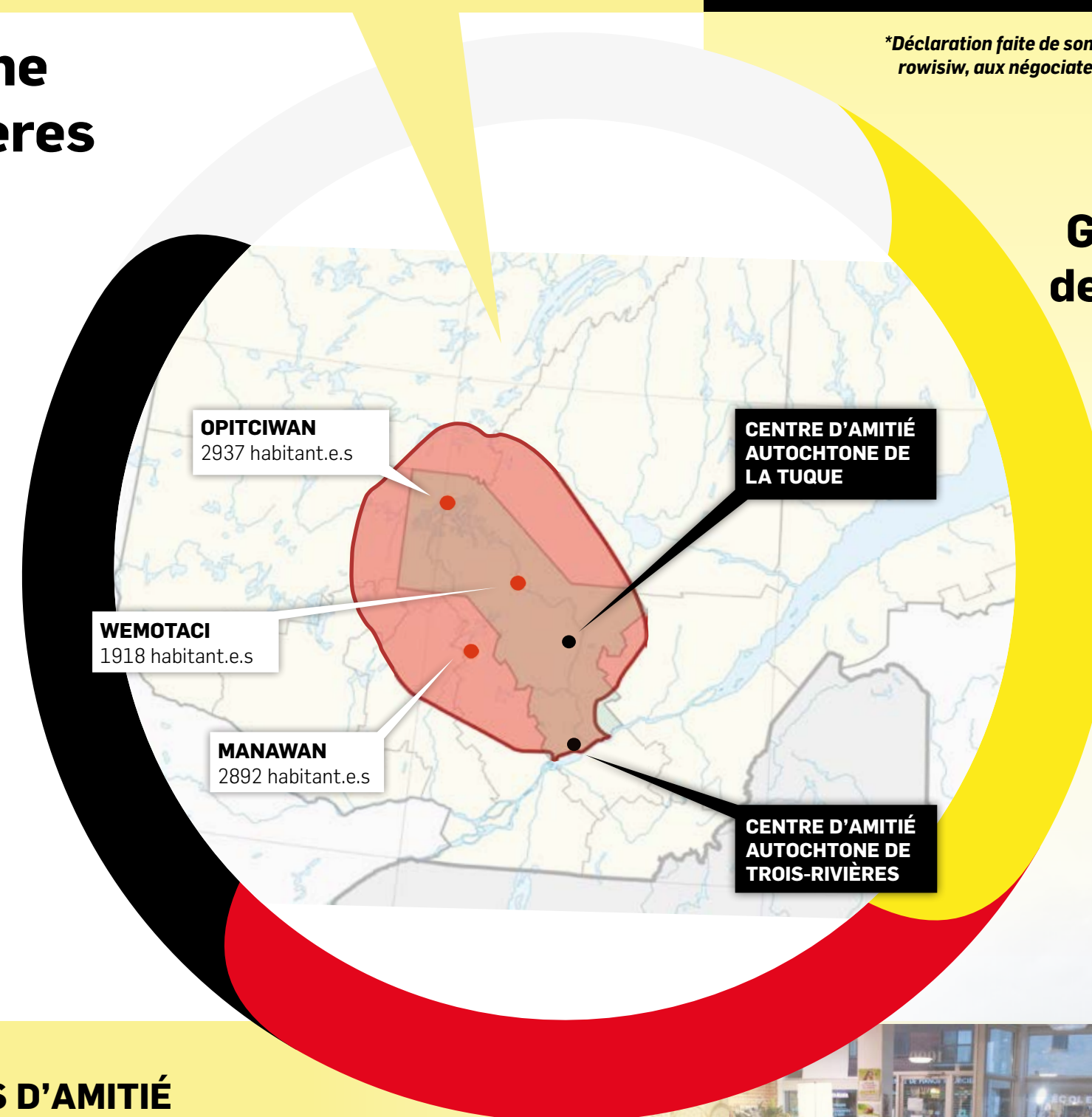
Grandes revendications des nations autochtones

Revendications territoriales globales : Ces revendications s'appuient sur le fait qu'il existe des droits ancestraux sur leurs terres et les ressources naturelles qui s'y trouvent. Cela comprend des éléments comme les titres fonciers, les droits de pêche et de piégeage, les mesures d'indemnisation financière ainsi que l'autonomie gouvernementale.

« Les peuples autochtones ont le droit aux terres, territoires et ressources qu'ils possèdent et occupent traditionnellement ou qu'ils ont utilisés ou acquis »

Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones

Autres demandes : Bien d'autres sujets font l'objet de revendications par des communautés Autochtones, que ce soit lié au développement économique, culturel et communautaire, à la protection du territoire, aux secteurs de la santé et des services sociaux, de la justice et de l'énergie.



COMITÉ DE SOLIDARITÉ
TROIS-RIVIÈRES

Vous appréciez ce point de vue
DIFFÉRENT?

Aidez-nous à
CHANGER LE MONDE

Devenez membre!
www.cs3r.org - 819 373-2598

Consulter nos « Grands enjeux » en visitant
la section « Publications » de notre site Internet

www.cs3r.org

Soyez là pour vous comme vous l'êtes pour vos proches



Vous êtes là quand les gens que vous aimez vivent un mauvais moment. Ne vous oubliez pas. Des solutions existent pour aller mieux.

Il est possible que la situation actuelle suscite des émotions difficiles ou de la détresse. Il est normal de vivre un certain déséquilibre dans différentes sphères de sa vie. La gestion de ses pensées, de ses émotions, de ses comportements et de ses relations avec les autres peut devenir plus ardue. La plupart des gens arriveront à s'adapter à la situation, mais il demeure important que vous restiez à l'écoute de vos besoins. **N'hésitez pas à prendre les moyens nécessaires pour vous aider.**

Prenez soin de vous

- Misez sur vos forces personnelles et ayez confiance en vos capacités.
- Rappelez-vous les stratégies gagnantes que vous avez utilisées par le passé pour traverser une période difficile. Il n'y a pas de recette unique, chaque personne doit trouver ce qui lui fait du bien.
- Accordez-vous de petits plaisirs (écouter de la musique, prendre un bain chaud, lire, pratiquer une activité physique, etc.).
- Si c'est accessible, allez dans la nature et respirez profondément et lentement.
- Apprenez à déléguer et à accepter l'aide des autres.
- Demandez de l'aide quand vous vous sentez dépassé par les événements. **Ce n'est pas un signe de faiblesse, c'est vous montrer assez fort pour prendre les moyens de vous aider.**
- Contribuez à l'entraide et à la solidarité tout en respectant vos limites personnelles et les consignes de santé publique. Le fait d'aider les autres peut contribuer à votre mieux-être et au leur.
- Prenez le temps de réfléchir à ce qui a un sens ou de la valeur à vos yeux. Pensez aux choses importantes dans votre vie auxquelles vous pouvez vous accrocher quand vous traversez une période difficile.
- Limitez les facteurs qui vous causent du stress.
- Bien qu'il soit important de vous informer adéquatement, limitez le temps passé à chercher de l'information au sujet de la COVID-19 et de ses conséquences, car une surexposition peut contribuer à faire augmenter les réactions de stress, d'anxiété ou de déprime.



Outil numérique *Aller mieux à ma façon*

Aller mieux à ma façon est un outil numérique d'autogestion de la santé émotionnelle. Si vous vivez des difficultés liées au stress, à l'anxiété ou à la détresse, cet outil peut contribuer à votre mieux-être puisqu'il permet de mettre en place des actions concrètes et adaptées à votre situation. Pour en savoir plus, consultez [Québec.ca/allermieux](https://quebec.ca/allermieux)



Laissez vos émotions s'exprimer

- Gardez en tête que toutes les émotions sont normales, qu'elles ont une fonction et qu'il faut se permettre de les vivre sans jugement.
- Verbalisez ce que vous vivez. Vous vous sentez seul? Vous avez des préoccupations?
- Donnez-vous la permission d'exprimer vos émotions à une personne de confiance ou de les exprimer par le moyen de l'écriture, en appelant une ligne d'écoute téléphonique ou autrement.
- Ne vous attendez pas nécessairement à ce que votre entourage soit capable de lire en vous. Exprimez vos besoins.
- Faites de la place à vos émotions et aussi à celles de vos proches.



Utilisez judicieusement les médias sociaux

- Ne partagez pas n'importe quoi sur les réseaux sociaux. Les mauvaises informations peuvent avoir des effets néfastes et nuire aux efforts de tous.
- Utilisez les réseaux sociaux pour diffuser des actions positives.
- Regardez des vidéos qui vous feront sourire.



Adoptez de saines habitudes de vie

- Tentez de maintenir une certaine routine en ce qui concerne les repas, le repos, le sommeil et les autres activités de la vie quotidienne.
- Prenez le temps de bien manger.
- Couchez-vous à une heure qui vous permet de dormir suffisamment.
- Pratiquez des activités physiques régulièrement, tout en respectant les consignes de santé publique.
- Réduisez votre consommation de stimulants : café, thé, boissons gazeuses ou énergisantes, chocolat, etc.
- Buvez beaucoup d'eau.
- Diminuez ou cessez votre consommation d'alcool, de drogues, de tabac ou votre pratique des jeux de hasard et d'argent.

Aide et ressources

Le prolongement de cette situation inhabituelle pourrait intensifier vos réactions émotionnelles. Vous pourriez par exemple ressentir une plus grande fatigue ou des peurs envahissantes, ou encore avoir de la difficulté à accomplir vos tâches quotidiennes. Portez attention à ces signes et communiquez dès que possible avec les ressources vous permettant d'obtenir de l'aide. Cela pourrait vous aider à gérer vos émotions ou à développer de nouvelles stratégies.

- **Info-Social 811**
Service de consultation téléphonique psychosociale 24/7
- **Regroupement des services d'intervention de crise du Québec**
Offre des services 24/7 pour la population en détresse : centredecrise.ca/listecentres
- **Service d'intervention téléphonique**
Service de consultation téléphonique 24/7 en prévention du suicide : 1 866 APPELLE (277-3553)

De nombreuses autres ressources existent pour vous accompagner, consultez : [Québec.ca/allermieux](https://quebec.ca/allermieux)

La musique comme outil de dialogue

Depuis quelques années en Occident, le domaine de la musique évolue dans un sens qui prône l’ouverture à de nouveaux genres et à des cultures de tous lieux. Ainsi, l’éducation musicale a tenté de se renouveler par respect et intérêt envers la diversité ethnique. Il devient alors pertinent de se pencher sur l’importance de la diversité culturelle dans l’éducation musicale. En effet, on remarque que la musique constitue un outil de dialogue impressionnant pour créer des ponts entre les cultures.

Alice St-Onge Ricard

En raison de la diversité culturelle qui existe à travers le monde et au sein de nos propres communautés locales, une impressionnante variété musicale prend forme. Si les écoles évoluent au sein de sociétés qui valorisent la démocratie culturelle, leurs matières

scolaires, y compris la musique, devraient être enseignées et apprises du point de vue de plus d’une seule culture dominante. L’étude musicale est à la fois une fin et un moyen par lesquels la compréhension culturelle peut se déployer. Ainsi, la connaissance de la signification et du rôle (en particulier social et historique) de la

musique au sein de la culture paraît essentielle pour arriver à une reconnaissance sincère de l’autre. Pour citer Laurent Aubert, Docteur en anthropologie et ethnomusicologie :

- « La musique [...] est à la fois l’écho et le modèle de d’autre chose qu’elle-même et [...] elle est dotée de pouvoirs susceptibles d’affecter tout un faisceau de réalités, tant psychologiques que politiques et culturelles. Structures musicales et structures sociales coexistent ainsi dans un rapport d’étroite solidarité, et toute réflexion sur la signification ou l’esthétique de la musique nous renvoie nécessairement à l’étude des mentalités. »

Dans un autre ordre d’idées, la notion d’épistémicide tient un rôle majeur lorsqu’on discute des enjeux liés à une éducation musicale occidentocentrée. Pour reprendre les mots de Fatima Khemilat dans un épisode

de The Muslim Think Tanks, un épistémicide se caractérise par « la destruction organisée d’une forme de science ou de savoir qui nous dérange pour une raison ou pour une autre ». En considérant qu’un seul type de connaissance soit légitime, on contribue à tuer les formes de raisonnements étrangers et à disqualifier définitivement les formes de savoir non-occidental. Lorsqu’on blanchit l’Histoire, on s’approprie celle-ci d’une manière à invisibiliser des réalités qui ne sont pas la nôtre. Par exemple, saviez-vous que la mère de Beethoven était Arabomusulmane ? Plus précisément, elle était Maure , et de ce fait, probablement Noire. Considérant le prestige que l’on accorde à Beethoven dans le domaine musical, il est à la fois fascinant et fort inquiétant qu’une information de la sorte soit si peu connue. Pour tout dire, de telles remarques démontrent le cheminement à faire

pour déconstruire la suprématie blanche dans le milieu.

Heureusement, il existe des regroupements engagés qui visent à désamorcer cette construction sociale. MAMU ENSEMBLE TOGETHER est un projet réalisé au Québec dans la communauté autochtone de Uashat/Mani-utenam et qui utilise la musique comme outil de dialogue. Avec comme but de lutter contre le racisme et de promouvoir le multiculturalisme, il vise à créer des ponts entre les communautés. C’est dans cette optique que se tiendra leur événement virtuel du 10 décembre prochain : une rencontre Zoom aura lieu afin d’ouvrir un dialogue interculturel. Gratuite, la réunion est ouverte à tout.e.s. Pour de plus amples informations, consultez la page Facebook de l’événement : Escalade Discussion - La musique comme outil de dialogue | Facebook. 📺

Pour un temps des fêtes responsable et équitable

Depuis le début de la pandémie, on nous répète « d’encourager local », « de manger local » et « d’encourager les petites entreprises ». Certes, il est primordial d’encourager les entreprises locales durant la crise sanitaire, mais pourquoi ne pas le faire tout au long de l’année, peu importe la situation économique?

Océane Béland

En plus d’opter pour des produits locaux, prenons le temps de nous arrêter et de trouver des alternatives locales, équitables et consomme de manière responsable.

QU’EST-CE QUE LA CONSOMMATION RESPONSABLE?

Selon le Ministère de l’Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques, « au Québec, la consommation responsable est définie comme un mode de consommation qui tient compte des principes

de développement durable, c’est-à-dire qu’elle est à la fois respectueuse de l’environnement, bénéfique pour l’économie (notamment l’économie locale), bonne pour la santé et positive pour la société. »

La consommation responsable, c’est simplement être conscient de son pouvoir d’achat et assumer que chaque achat a une conséquence sur la vie qui nous entoure.

Qu’est-ce que le commerce équitable? La définition du commerce équitable a été proposée en 2001 par les quatre plus grandes organisations internationales de commerce équitable. Selon la traduction disponible sur le site d’Équiterre, « le commerce équitable est un partenariat commercial fondé sur le dialogue, la transparence et le respect, dont l’objectif est de parvenir à une plus grande équité dans le commerce mondial. Il contribue au développement durable en offrant de meilleures conditions commerciales et en garantissant les droits des producteurs et des travailleurs marginalisés, tout particulièrement au sud

de la planète. Les organisations du commerce équitable (soutenues par les consommateurs) s’engagent activement à soutenir les producteurs, à sensibiliser l’opinion et à mener campagne pour des changements dans les règles et pratiques du commerce international conventionnel. »

Saviez-vous que depuis 2014, Trois-Rivières « est la première agglomération urbaine en Mauricie à recevoir l’étiquette « Ville équitable », une certification étroitement liée à sa consommation responsable, éthique, durable et respectueuse de l’environnement »?

Le Comité de Solidarité/Trois-Rivières a mis en ligne une liste d’entreprises où trouver des produits équitables à Trois-Rivières avec les produits équitables disponibles pour chaque endroit. C’en est presque trop facile!

Avec le temps des fêtes qui arrive, je vous invite à prendre une résolution. Après tout, pourquoi attendre la nouvelle année quand on peut commencer maintenant? Je vous invite à prendre un peu plus de temps

avant d’acheter vos cadeaux. Prenez le temps de vous arrêter et faire vos recherches au besoin afin de vous assurer que vos cadeaux sont fabriqués de façon responsable et demandez-vous si le cadeau servira réellement la personne.

QUELQUES IDÉES CADEAUX POUR LE TEMPS DES FÊTES:

- Les marchés de Noël vous offrent la possibilité d’encourager des artisans locaux et des produits du terroir dans un contexte festif. C’est idéal pour trouver vos cadeaux de Noël.

- Cependant, un cadeau n’a pas besoin d’être un bien matériel! Pourquoi ne pas offrir un certificat cadeau d’un restaurant local? Vous encouragez les restaurateurs de la région tout en offrant un bon repas à un être cher.

- Vous pouvez visiter Le Panier Bleu pour obtenir la liste des commerces locaux qui ont besoin de votre aide en temps de pandémie ou le site du CS3R pour obtenir la liste des endroits où trouver des produits équitables à Trois-Rivières. 📺



Une présence toujours active

SYNDICAT DES CHARGÉS DE COURS UQTR

Syndicat.Charge.Cours@UQTR.Ca - www.SCFP2661.Org
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec) G9A 5H7
(819) 376-5044



Joe le guérisseur!

La victoire électorale de Joe Biden le 3 novembre 2020 recèle une grande importance, tant pour les États-Unis que pour le reste du monde. Elle permet de tourner la page après quatre années de gestion populiste, improvisée, autoritaire et mensongère. Pour un nombre important d'États-unien(ne)s, cette victoire apporte un soulagement et donne l'espoir d'un « retour à la normale ».

DANIEL LANDRY

Même une fois sorti de la Maison-Blanche, Donald J. Trump n'aura assurément pas dit son dernier mot. L'homme continuera d'insulter, d'intimider et de harceler ses successeurs par l'entremise de ses gazouillis quotidiens. Il continuera sans doute de nier sa défaite sur toutes les tribunes,

se positionnant comme victime d'un complot gauchiste. Peut-être même cherchera-t-il à préparer un retour en 2024, bien qu'il y ait fort à parier qu'il soit de plus en plus isolé par l'establishment républicain. Les bonzes du parti ne souhaiteront possiblement pas revivre un second épisode de cette télé réalité indigeste. Le réel danger de l'ère post-Trump réside plutôt dans

l'héritage laissé par ce 45^e président. Au-delà de Trump, le trumpisme survivra. Il influencera la culture politique américaine pour des décennies. Depuis 2017, plus de 200 juges des cours fédérales ont été nommés (dont trois à la Cour suprême), la division partisane s'est exacerbée comme jamais et les idées d'extrême-droite ont même été légitimées. Surtout, la

confiance dans les institutions a été grandement ébranlée. Que Trump revienne ou pas, la table est mise pour qu'un politicien analogue émerge dans les prochaines années.

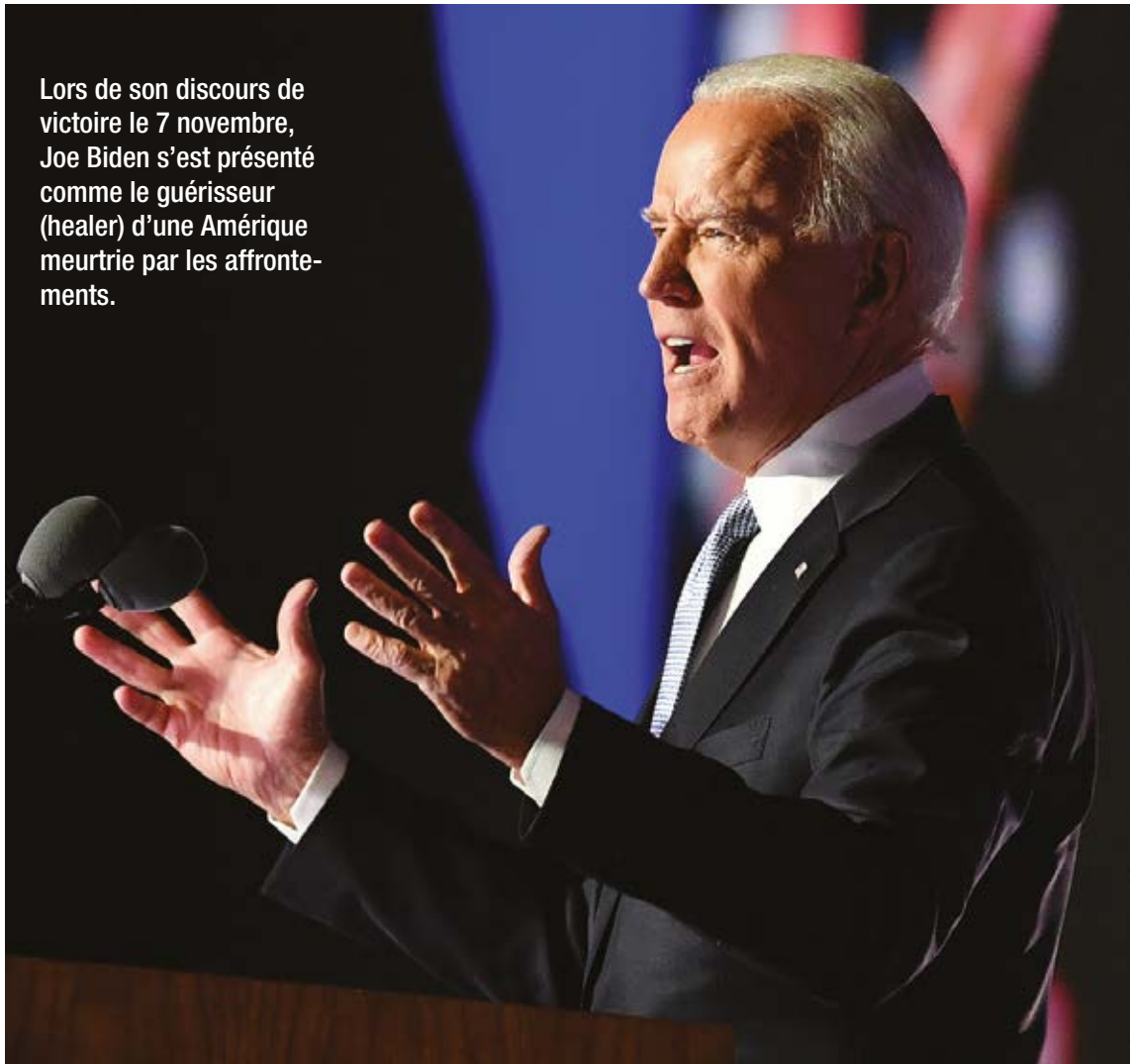
Dans un tel contexte, que doit faire le nouveau président Biden ? Après tout, ce sont plus de 70 millions d'électeurs qui ont voté pour Trump. Qui plus est, le Sénat demeure à majorité républicaine. Biden ne peut donc faire fi de cette division, sinon il risque d'attiser les tensions. Habilement, lors de son discours de victoire le 7 novembre, il s'est présenté comme le guérisseur (healer) d'une Amérique meurtrie par les affrontements. Tout indique qu'il cherchera donc à rassembler, quitte à nommer des républicains au sein même de son équipe. Selon toute apparence, il s'agirait d'une ingénieuse gestion de crise de la part d'un politicien d'expérience qui a toujours su rapprocher les partis, négocier et accepter les concessions. Intelligent procédé, mais tout de même risqué...

Car les risques de laisser en pan une partie du programme démocrate sont également immenses. Il est minuit moins une en ce qui a trait à la question des changements climatiques (peut-être même minuit et une). Retarder la mise en œuvre d'actions fortes dans ce domaine équivaut ni plus ni moins qu'à une avenue suicidaire pour une partie de l'humanité. Il en est de même des politiques pour lutter contre les inégalités socioéconomiques. Aux États-Unis, il urge de

réintroduire une fiscalité plus progressive, de rendre les études supérieures plus accessibles et de donner plus de mordant à l'Obamacare. Enfin, vu leur rôle de superpuissance économique, les États-Unis devront également agir comme meneur sur la scène internationale, tant dans la lutte actuelle contre la pandémie de COVID-19 que dans les questions de cybersécurité ou de risques nucléaires.

À force de vouloir rallier les tendances opposées, l'administration Biden pourrait bien créer des insatisfactions profondes au sein même de sa base. Non seulement elle aura alors échoué à apaiser les tensions partisans, mais elle aura aussi contribué à de nouvelles et dangereuses ruptures au sein même des progressistes américains, pavant ainsi la voie à un retour en force des républicains en 2022 et en 2024. Qui plus est, à force de vouloir modérer les réformes promises, cette administration pourrait tout simplement manquer la fenêtre d'opportunité climatique et contribuer à accroître les injustices et les inégalités criantes dans ce pays. Si le « guérisseur » Biden ne fait qu'accroître les souffrances du patient, la confiance dans les institutions ne s'en trouvera qu'encre plus altérée. Bien malin le prochain politicien qui saura alors annoncer un remède aux injustices américaines sans user de populisme. 9

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com



Lors de son discours de victoire le 7 novembre, Joe Biden s'est présenté comme le guérisseur (healer) d'une Amérique meurtrie par les affrontements.

POUR AGIR ET EN SAVOIR PLUS

COMITÉ DE SOLIDARITÉ/TROIS-RIVIÈRES
819 373-2598 - WWW.CS3R.ORG
WWW.IN-TERRE-ACTIF.COM



LE TROU DU DIABLE
EST FIER D'ENCOURAGER
L'INFORMATION LOCALE

Pour plus de contenu, visitez-nous
au gazettemauricie.com

la

gazette

DE LA MAURICIE

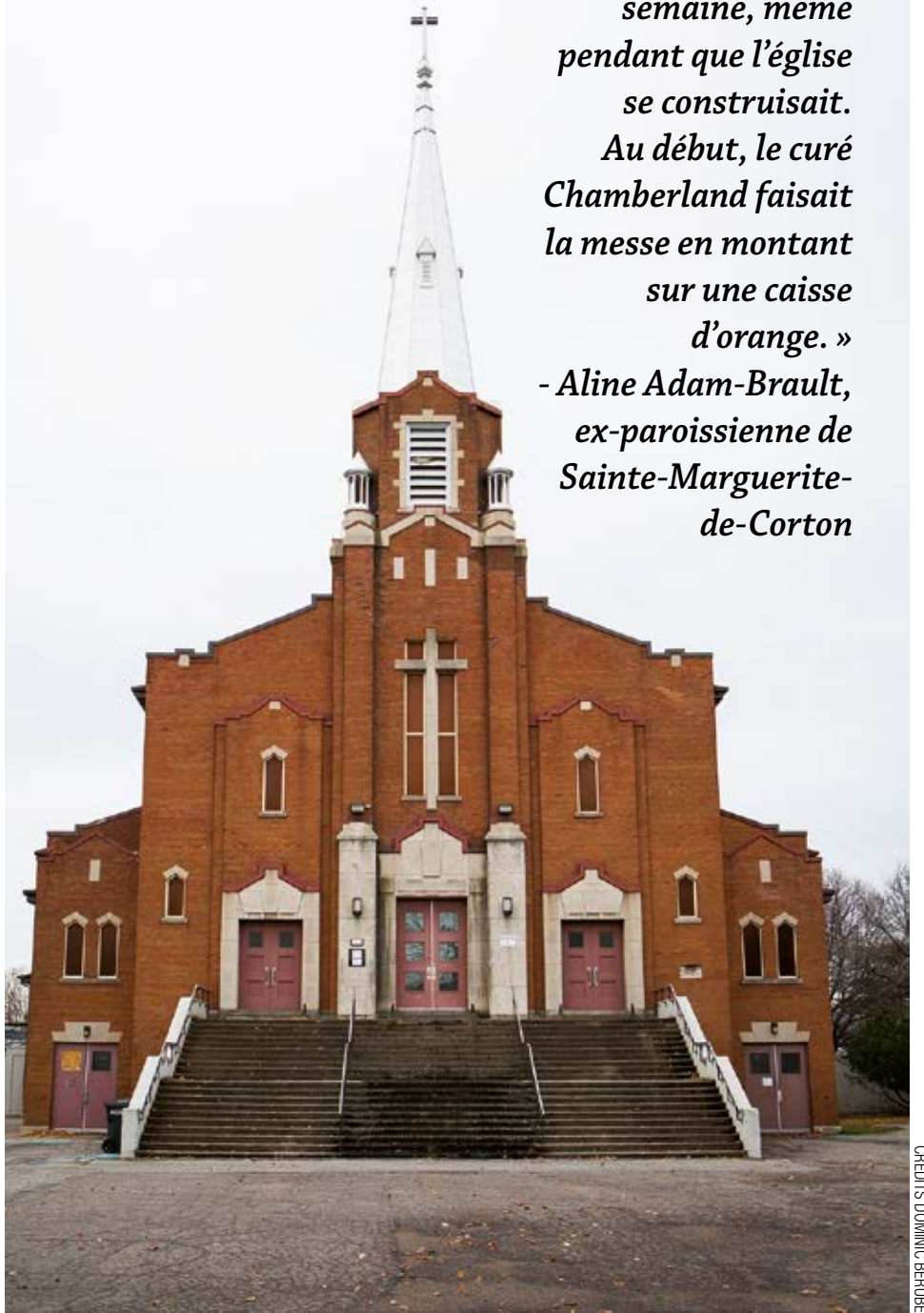
Regards sur nos patrimoines

La vente des 5 églises sur le territoire de Trois-Rivières a récemment soulevé des questions sur notre rapport au patrimoine bâti, un sujet qui a d'ailleurs fait la manchette depuis le rapport critique de la Vérificatrice Générale du Québec en juin dernier et le récent projet de Loi 69 de la ministre Nathalie Roy visant à modifier la Loi sur le patrimoine culturel et par lequel le gouvernement souhaite remettre plus de pouvoirs aux municipalités et MRC en matière de sauvegarde et de valorisation du patrimoine.

Dans le présent dossier, nous faisons ressortir les dynamiques et responsabilités des diverses institutions et des citoyen.nes face aux enjeux de préservation du patrimoine bâti, mais également du patrimoine immatériel et vivant de la région.

Nous nous sommes posé les questions suivantes : Qu'est-ce que le patrimoine et pourquoi est-ce important de le préserver ? De quels moyens disposent les Québécois.es et les municipalités pour assurer la préservation de leur patrimoine ? Finalement nous avons cru bon agré-menter notre dossier de témoignages et initiatives inspirantes.

« On allait à l'église toutes les fins de semaine, même pendant que l'église se construisait. Au début, le curé Chamberland faisait la messe en montant sur une caisse d'orange. »
- Aline Adam-Brault, ex-paroissienne de Sainte-Marguerite-de-Corton



CREDITS DOMINIC BÉRIJUE

Le conseiller municipal Dany Carpentier lance un appel à la participation citoyenne pour offrir des témoignages ou contribuer à la mise en place d'un projet pour faire vivre la mémoire de l'église Sainte-Marguerite.

Honorer la mémoire de la paroisse Sainte-Marguerite

DANY CARPENTIER

CONSEILLER MUNICIPAL À LA VILLE DE TROIS-RIVIÈRES, DISTRICT DE LA-VÉRENDRYE

Le 17 septembre dernier, l'évêché annonçait la tenue d'une rencontre de consultation au sujet de la vente éventuelle de cinq églises. Pour avoir été présent ce soir-là, je peux dire qu'il régnait un sentiment d'impuissance et de tristesse parmi les paroissiens, et avec raison. Sans connaître les détails de l'histoire des communautés touchées, je constatais que la fermeture de ces lieux de culte allait provoquer de grandes répercussions dans leur vie et dans leurs traditions. Le vendredi 23 octobre, on apprenait que trois de ces églises étaient officiellement vendues à un seul promoteur qui souhaitait les démolir afin de lotir les terrains à nouveau. Je comprenais par le fait même que nous allions perdre un bâtiment très significatif et rassembleur pour les citoyens qui ont habité et habitent encore le quartier Sainte-Marguerite, qui fait partie du district de La-Vérendrye, dont je suis le conseiller municipal depuis 2017.

À ce titre d'élu municipal, rapidement, je me suis demandé comment honorer dignement les mémoires de cette communauté ? Comment créer un ancrage suffisamment solide pour constituer une partie de l'héritage du quartier Sainte-Marguerite ? Ce qui est certain pour moi, qui ne suis arrivé dans ce quartier qu'au début des années 90, c'est qu'il fallait rassembler les morceaux épars du récit de l'église Sainte-Marguerite-de-Cortone, comme autant de pièces de puzzle dispersées parmi les citoyens de ce secteur.

Pour tenter de préserver les mémoires du quartier et de mettre en lumière la signification individuelle et collective de l'église Sainte-Marguerite, je lance donc actuellement un appel à la participation citoyenne pour offrir des témoignages relatifs à cet édifice ou contribuer à la mise en place d'un projet patrimonial. Celui-ci pourrait prendre plusieurs formes selon ce que les citoyens souhaitent et ce qu'il est possible d'élaborer avec des professionnell(e)s du domaine du patrimoine et de la culture.

Ce qui est notable dans cette histoire locale, c'est la solidarité des familles et de l'église dans la fondation du quartier. Au total, 340 duplex auront été construits par les paroissiens eux-mêmes grâce à un modèle coopératif. Chaque coopérant devait fournir quatre heures de travail par jour pour construire les immeubles, qui, une fois terminés, étaient attribués au hasard. Inutile de vous dire combien ces familles étaient reconnaissantes et que l'esprit d'appartenance était à son apogée ! Un tel projet ferait aujourd'hui l'envie de bien des promoteurs immobiliers. D'ailleurs, 90 ans plus tard, où en est notre solidarité ? Avons-nous toujours cet esprit d'entraide ? Existe-t-il des personnes déterminées, dans nos quartiers, à contribuer significativement à la vie collective pour « aider son prochain » ? Bien sûr que l'entraide et la bienveillance sont présentes dans nos vies, mais, comme « dans Sainte-Marguerite », lorsque le besoin est exceptionnel, l'effort doit l'être également. Dans tous les cas, il ne faudra jamais oublier que, derrière ce « miracle », il y avait le chanoine Chamberland et sa détermination. 📧

« Observons avec attention et respect le patrimoine qui habite nos vies. Il coule dans nos veines depuis plus de 400 ans. Soyons-en fiers! »

YVES Perron
DÉPUTÉ DE BERTHIER-MASKINONGÉ

343, avenue Saint-Laurent, Louiseville (Québec) J5V 1K2
yves.perron@parl.gc.ca | yvesperron.quebec 819 228-1210

BLOC Québécois

TÉMOIGNAGES DE 2 PAROISSIEN(NE)S DE SAINTE-MARGUERITE-DE-CORTONE

Sainte-MargueRITE de passage

Nous avons eu la chance de récolter les témoignages de deux citoyen(ne)s de Trois-Rivières ayant grandi au cœur de la paroisse Sainte-Marguerite. La générosité avec laquelle ils nous ont raconté leurs souvenirs du curé Chamberland, leur attachement à l'église et l'esprit de solidarité qui a marqué l'histoire du quartier nous rappelle en quelque sorte à notre « devoir de mémoire », alors que l'église Sainte-Marguerite vient d’être vendue par la fabrique de la paroisse Bon-Pasteur.

ALEX DORVAL

ALINE ADAM-BRAULT, ANCIENNE PAROISSIENNE DE SAINTE-MARGUERITE

J’ai grandi dans une des maisons construites par mon père avec les autres pionniers coopérants du grand chantier d’habitation lancé par le chanoine Chamberland, un vrai prêtre-ouvrier.

On est rentré dans notre maison en septembre 1948. On s’entraidait avec quatre autres familles de coopérants. Il ne fallait pas qu’une maison se bâtis­se plus vite que l’autre. On montait un mur à la fois dans chaque maison.

Sainte-Marguerite, c’était un champ. Le curé Chamberland a tracé des formes avec des blocs sur les terrains, puis il a invité les gens à se bâtir. Il a dit à mon père : « Donne-moi 10 \$ pis je vais mettre ton nom sur la bâtisse. » Mon père a dit à ma mère : « As-tu 10 \$ over ? » C’était gros à l’époque. Ma mère lui a donné pis on a eu notre maison.

Mon plus beau souvenir de la paroisse, ç’a été de voir la participation des gens. Ça partici­pait pis ça s’entraidait ! Après avoir construit nos maisons, on a aussi aidé des gens pauvres qui vivaient dans des « sheds » aux limites de Sainte-Marguerite et de ce qui est aujourd’hui le quartier industriel près de la rue Saint-Joseph. Le curé a dit : « Faut sortir ces gens-là de d’là ! Ils vivent direct sur la terre. » Toutes les familles ont dû héberger un enfant chacun. On a reçu une petite fille de trois ans qui avait l’avant-bras rongé par les rats. On l’a accueillie chez nous. Elle ne connaissait pas ça, un bain pis se faire laver la tête. On vivait dans la maison de la coopérative. On n’était pas dans un château, mais on était dans une bonne maison.

On allait à l’église toutes les fins de semaine, même pendant que l’église se construisait. Au début, le curé Chamberland faisait la messe en montant sur une caisse d’orange.

Il parlait fort, le Curé Chamberland. On l’enten­dait jus­qu’en dehors de l’église ! Il se levait à cinq heures, il déjeunait, il allait faire sa messe pis il partait sur le chantier. En rentrant dans l’église,

c’était inscrit : « Venez et je vous soulagerai ! » Ça ne nous est jamais sorti de l’idée, cette phrase-là. C’est une très belle église. Je me suis mariée là et j’ai enterré mon père là.

On avait un reposoir tous les ans. Le curé expo­sait le Sacré-Cœur et faisait la messe en plein air. Il nous a tous fait poser le Sacré-Cœur dans nos maisons. C’est le protecteur du feu. Y’a pas une maison du curé Chamberland qui a passé au feu. On a gardé cette tradition-là.

Je me souviens de monsieur Champagne, qui a chanté toute sa vie, sept jours par semaine, la messe au curé. Il était là à six heures du matin, il s’asseyait dans le banc en avant pis il chantait. « Es-tu prêt à venir chanter ? », lui lançait le curé. Puis il s’installait, il fermait les yeux. Des fois je pense même qu’il dormait en chantant, mais il chantait !

Elle a été vivante cette paroisse-là ! Les gens ont tout fait pour cette église et cette paroisse-là ! C’est ça que j’aimerais que les gens retiennent de notre histoire. – Aline Adam-Brault, trifluvienne ayant longtemps vécu dans Ste-Marguerite

Ils ne m’ôteront pas le curé Chamberland. Pour ses funérailles, le curé Berthiaume est venu nous voir et nous a dit : « Vous autres là, les Brault, vous allez m’arranger ça pis me faire un buffet. » J’ai dit « Oui ! Je vais faire cette dernière chose-là pour le curé. » On a emprunté des « cabarets » à l’Institut de police de Nicolet où travaillait mon mari, puis on a pris le camion de Rosaire Joly qui avait une épicerie dans la paroisse. Tout le monde participait.

On a continué à aller à l’église Sainte-Marguerite toute notre vie, même quand on a déménagé. Les dernières années, il y avait moins de messes, alors on a commencé à aller à Sainte-Catherine-de-Sienne, plus près de chez nous à Trois-Rivières-Ouest.

Elle a été vivante cette paroisse-là ! Les gens ont tout fait pour cette église et cette paroisse-là ! C’est ça que j’aimerais que les gens retiennent de notre histoire.

Le curé Rivard nous a expliqué pourquoi on est rendu à vendre les églises. Je comprends qu’on ne peut pas tout sauver, mais de voir tout ça tomber, c’est déplorable. On avait une chorale et plein d’activités dans cette église-là.

Les gens ne s’arrêtent pas aujourd’hui, ils ne prennent pas de temps pour s’arrêter. Prendre un moment pour s’arrêter, c’est ça la foi pour moi. J’ai gardé ça de ce que mes parents m’ont montré.

C’est sûr, vous pouvez penser que c’est une femme d’un âge avancé qui dit ça, mais on peut le voir d’une autre façon, je crois. Ils ne peuvent pas tout défaire de même. Laissez-nous au moins une place pour nous recueillir.

JEAN DUBUC, CURÉ DE LA PAROISSE SAINTE-MARGUERITE DE 2006 À 2017
Quand j’ai été nommé ici dans Sainte-Marguerite, j’ai été nommé aussi à Saint-Sacrement, Saint-Jean-de-Brébeuf et Pie-X comme prêtre modérateur, et je travaillais avec une équipe de prêtres. Je suis maintenant prêtre retraité, mais je reste actif, entre autres chez les Dominicaines et dans quelques églises au Cap-de-la-Madeleine, dont Saint-Odilon et Sainte-Bernadette.

Quand j’ai été honoré, quelques mois avant la mort du chanoine Chamberland, il m’a pris dans ses bras et m’a dit qu’il avait toujours cru que j’allais devenir prêtre.

Un chanoine, c’est un titre honorifique que Rome donne à un prêtre qui s’implique. Le curé Chamberland l’a reçu à cause de la coopérative d’habitation qu’il a fondée ici dans la paroisse. C’était un prêtre très simple, proche des gens.

C’était un quartier rempli de coopérants. Comme dernier prêtre de la paroisse, j’en ai enterré plu­sieurs : les Champagne, les Plouffe, monsieur Meyers, monsieur Martel... il n’en reste plus beaucoup. On construisait toute une rue sans savoir à qui irait la maison. On construisait égal

pour tous pis on tirait au sort après. Puis il y a eu le chantier du quartier des « sheds » dont parle Aline Adam et qu’on appelait « Le Petit Canada ». Ces gens-là venaient à l’école avec nous et on en avait peur. Mais le Curé Chamberland a tenu à ce qu’on les aide, comme il l’avait fait avec nos familles.

Le curé était apprécié ici, mais aussi dans les autres paroisses. Surtout dans les quartiers populaires comme Sainte-Cécile et Saint-Philippe. Je pense que tout ce qui a été déterré sur cer­tains prêtres dans les dernières années n’a pas aidé la cause de l’église. Mais je le dis souvent aux gens : des bons prêtres, il en reste encore !

« Aidez-vous les uns les autres », c’est l’image qu’on retient de Chamberland. Ça existe encore. On va peut-être être appelé à le vivre ailleurs que juste à l’église, mais la paroisse Sainte-Marguerite n’est pas morte, le quartier existe encore.

C’est sûr que je l’ai vue venir, la vente des églises. Ce n’était pas la première fois que ça se parlait. Ce que les gens n’ont pas saisi et qui les a cho­qués, c’est qu’on ne pouvait pas en parler jusqu’à ce que ce soit réglé. Par émo­tivité, j’avais indiqué que je n’irais pas à la première rencontre avec les promoteurs. Puis finalement j’y suis allé et je suis très content de l’avoir fait. Maintenant je fais confiance aux gens pour qu’ils construisent de quoi de beau.

Il y a des spécialistes au sein du diocèse qui racontent aux promoteurs l’histoire de nos églises. Il y a un beau lien entre eux et l’évêché. Le projet qui s’en vient dans Sainte-Marguerite s’inscrit en lien avec l’histoire de la paroisse et l’héritage du chanoine Chamberland.

Tout ce qui est sacré et liturgique a été envoyé ail­leurs dans d’autres églises qui en avaient besoin. La foi va rester là, le bon Dieu va rester là, en dehors de l’église et des rituels de célébration. Je parlais avec une de mes collègues récemment : elle me disait qu’à Louiseville, il y a 14 églises et il n’y en a aucune de fermée à ce jour. Ça prend des familles pour assurer la relève de la société, comme ça prend des familles pour assurer la relève de l’église. Je suis optimiste. 📧

VENTE DE 5 ÉGLISES À TROIS-RIVIÈRES

Agir ensemble en amont

ALEX DORVAL

L’indignation citoyenne face à la vente récente des 5 églises de la paroisse du Bon-Pasteur sur­vient quelques semaines à peine après le rapport de la vérificatrice générale déplorant d’impor­tantes lacunes au ministère de la Culture et des Communications en matière de protection du patrimoine bâti du Québec.

Avec le projet de Loi 69, Loi modifiant la Loi sur le patrimoine culturel, la ministre Nathalie Roy visait notamment à augmenter les pouvoirs municipaux de protection du patrimoine. Ces responsabilités aux yeux des élus municipaux devront toutefois venir avec des ressources financières comme l’ont fait savoir les repré­sen­tants de la Fédération québécoise des municipa­lités (FQM) au journal Le Devoir.

MOBILISER LES CITOYENS

Marc-André Godin, Chef de service - Planification et programmes à la Direction Aménagement et Développement Urbain de la Ville de Trois-Rivières est plutôt d’avis que le PL69 « va surtout changer notre travail d’un point de vue perceptuel, mais dans les faits en matière de patrimoine, nos responsabilités n’ont pas vraiment changé. » M. Godin indique que la Ville dispose de plusieurs outils d’urbanisme permettant d’assurer la protection du patrimoine et que son équipe planche actuel­lement, en concertation avec les citoyen.nes et

des experts en patrimoine, sur la rédaction de la première politique de patrimoine trifluvienne.

L’approche consultative de la Ville se décline en 3 grandes étapes dont la première consistait en un sondage en ligne qui s’est terminée en fin Août. Plus de 1100 citoyen.nes se sont pronon­cés sur leurs préoccupations et leur vision du patrimoine.

« Y’a un plan d’action qui va ressortir de cette politique-là. Y’a rien de pire qu’un plan d’action où la ville est la seule à entrer en action. Il faut plutôt que la ville joue un rôle de mobilisation mais que la prise en charge se fasse en partena­riat avec les citoyen.nes. », fait valoir M. Godin.

La deuxième étape était de s’asseoir avec des experts dans les 5 domaines patrimoniaux (mobilier, immobilier, architectural, immaté­riel et paysager). 5 ateliers ont été organisé cet automne. Puis en février, une séance de consul­tation citoyenne en ligne permettra finalement de valider les grandes lignes du projet et d’ap­porter des modifications et ajouts au besoin avant d’entrer dans la phase concrète de rédaction de la politique. L’annonce de la politique est prévue pour juillet 2021.

D'AUTRES OUTILS D'URBANISME

En plus de cette politique, M. Godin nous in­forme que la Ville de Trois-Rivières « est à finali­ser une entente avec le ministère de la Culture et



CRÉDITS : DOMINIC BÉRIJUE

Le Monastère des Ursulines a bénéficié d'une aide financière dans le cadre du Programme de Restauration des édifices à caractère religieux du Conseil du Patrimoine Religieux du Québec.

des Communications pour créer un fonds qui va nous permettre d’octroyer des subventions pour la restauration du patrimoine trifluvien. »

Parmi les autres outils d’urbanisme dont dispose la Ville de Trois-Rivières, M. Godin nous parle du Plan d’implantation et d’intégration archi­tectural (PIIA), « un outil d’urbanisme qui gagne à être connu. Ça permet d’établir un dialogue entre ceux qui ont un projet et la Ville. Ça per­met aussi de prendre connaissance de ce que la Ville souhaiterait que je mette de l’avant dans un projet de requalification ou de réaffectation d’un bâtiment. »

« On planche aussi pour 2021 sur un outil d’aide à la requalification des églises qui va permettre de prendre en considération l’ensemble des

facteurs importants dans un projet de requalifi­cation d’une église. », ajoute-t-il.

REQUALIFIER NOS ÉGLISES

Selon M. Godin, les promoteurs et les fabriques de paroisse auraient tout intérêt à intégrer la ville et les citoyens plus tôt dans les processus de requalification des églises. Présentement, il avoue qu’à la ville, « on l’apprend générale­ment après et par les médias. La collaboration en amont, on n’a pas assisté à ça actuellement. Je ne dis pas que ça va toujours être comme ça, mais en ce moment, disons qu’on se retrouve à la fin de la course. »

Même son de cloche du côté de Josée Grandmont, présidente du Conseil du patrimoine religieux *Suite à la page suivante* ►

Suite de la page précédente :

du Québec et directrice générale du Musée des Ursulines à Trois-Rivières : « Les projets qui ont le mieux fonctionné sont ceux qui ont été cher-cher l’aval citoyen. »

Mme Grandmont affirme toutefois que si les citoyen.nes s’offusquent, c’est souvent malheu-reusement sans proposer une alternative :

« On voit des levées de boucliers au moment où l’annonce des ventes se fait, mais qu’est-ce qu’on amène du côté citoyen comme solution ? Les Fabriques n’attendent que ça que des citoyen.nes amènent des projets et des solutions ? »

Elle cite en exemple le projet de la Fromagerie du Presbytère à St-Élisabeth-de-Warwick ou encore celui d’une autre petite municipalité « où les citoyen.nes – et non seulement les paroissiens – ont accepté une augmentation de leur taxe foncière en vue de préserver leur église. »

PRÉSERVER LE PATRIMOINE RELIGIEUX DANS UN CONTEXTE DE LAÏCITÉ

Dans les milieux urbains, le nombre d’églises à préserver semble trop grand en rapport au nombre de fidèles les fréquentant et contribuant à leur financement.

« Qui paye sa dime aujourd’hui ? », questionne Mme Grandmont. « La dime est déterminée selon un pourcentage de notre propriété foncière. L’église vivait par ça, mais aussi par la quête du dimanche, les baptêmes, les mariages et les services funéraires. Tous ces revenus sont en baisse. », fait-elle remarquer.

Il faut toutefois se rendre à l’évidence croit Mme Grandmont, même les gouvernements et les municipalités ont leur limite. « Un moment donné, on ne peut pas toutes les garder debout, on ne peut pas toutes les entretenir. Il faut faire des choix. », dit-elle ajoutant qu’il y a actuellement pour 40M de demande dans le Programme de Restauration des édifices à caractère religieux dont l’enveloppe annuelle est de 15M. Des fonds qui proviennent du ministère de la Culture et des Communications.

Mme Grandmont souhaite pour sa part voir plus de mobilisation citoyenne en amont et évoque à cet égard les opportunités à saisir pour des projets en économie sociale : « L’économie sociale est très présente dans la requalification des églises. Il y a des projets très inspirants et qui impliquent à la fois des citoyens croyants et athés. »

VOLONTÉ CITOYENNE

Les églises s’inscrivent dans le patrimoine bâti des villes et villages du Québec et il semble que la perspective de leur démolition suscite l’émoi chez les fidèles, mais également chez plusieurs citoyen.nes athés.es pour qui celles-ci représentent à tout le moins, un pan identitaire de leur histoire et font partie intégrante du patri-moine paysager de leur milieu de vie.

Pour ce qui est des 5 églises récemment vendues sur le territoire de Trois-Rivières, M. Godin répond que s’il advenait que les nouveaux projets exigent des changements au règlement de zonage spécifique au lot de chacune des églises, « il y a moyen à ce moment pour les citoyens de se prononcer en faveur ou défaveur sur la construc-tion d’un nouveau projet. »

LES ARTS DE LA PAROLE

Un patrimoine de chez nous

Les arts de la parole font partie du patrimoine culturel de la Mauricie. Le Repère des mauvaises langues au centre-ville de Trois-Rivières est un nouvel espace de création des artistes de la parole (conte, poésie, chanson, théâtre, impro, slam, etc).

AGATHE GENTILI

Les arts de la parole sont une forme d’art bien vivante en Mauricie et cette vitalité s’exprime au sein des nombreux projets locaux et festi-vals de la région. Cette forme d’art fait partie du patrimoine culturel et sa protection est importante puisqu’elle contribue à préserver le tissu social et renforce le sentiment d’appar-tenance des Mauricien.ne.s.

UNE TRADITION ORALE ABORDABLE

Bien avant l’arrivée de la radio et des réseaux sociaux, les informations étaient véhiculées jusqu’aux résidents par des crieurs publics qui relayaient les nouvelles importantes dans les rues, au plus près des populations. Les arts de la parole transportent également de l’informa-tion et peuvent contribuer à l’apprentissage.

Par ailleurs parmi les activités du festival international de poésie qui se tient depuis 36 ans à Trois-Rivières, des lectures de poésie itinérantes ont été réalisées avec des élèves du primaire.

Le slam, la poésie performée, le conte, la chan-son, le théâtre, l’improvisation : les arts de la parole comportent aujourd’hui des formes variées, mais qui ont toutes en commun de cultiver et d’encourager l’expression orale dans

les domaines des arts, de la pédagogie et même de la thérapie.

Par le biais d’histoires, les contes permettent également de « jaser » mathématiques ou vul-garisation historique et scientifique. De nature souple, la tradition orale s’adapte aux lieux et aux époques tout en communiquant des valeurs et des émotions intemporelles. Elle permet aux spectateurs de s’identifier aux personnages ou de comprendre un point de vue différent du leur.

Comme il n’existe pas d’enseignement acadé-mique de l’art oral, contrairement à la danse ou à la musique, cette forme d’art est accessible et abordable, mais c’est justement cette accessibi-lité qui peut le rendre précaire et incompris du milieu culturel.

LES ARTS DE LA PAROLE EN MAURICIE

Les arts de la parole occupent une place particu-lière en Mauricie et on peut constater ce dyna-misme dans plusieurs projets locaux. Depuis plus d’une décennie Fred Pellerin fait rayonner la région et son village de Saint-Elie-de-Caxton dans ses histoires. D’autres artistes tels que Marc-André Fortin, Valérie Deschamps, Steve Bernier ou Jean-Philippe Marcotte sont présents dans le paysage culturel mauricien. L’édition du Printemps des beaux parleurs s’est tenue à dis-tance cette année, et le collectif a fait voyager les spectateurs dans les différents univers proposés, « directement à partir de leur foyer » selon le pré-sident de l’événement.

À l’automne 2020, et malgré les périodes de confinement, un regroupement de plusieurs artistes des arts de la parole s’est installé au centre-ville de Trois-Rivières. Le Repère des mauvaises langues se veut un espace de ren-contre et de collaboration pour les artistes régionaux, à la fois point de repère culturel et repaire pour ses membres fondateurs.

L’IMPORTANCE DE VALORISER LE PATRIMOINE CULTUREL ORAL

Le vécu quotidien est intéressant pour les historiens et le patrimoine oral vient com-pléter les grands événements historiques et politiques qui structurent notre Histoire. Les contes constituent par exemple une incursion dans les mœurs d’une époque et les valeurs sociales transparaissent dans le choix des sujets abordés, des personnages et de leurs péripéties. Sur le modèle du patrimoine archi-tectural, il est important de protéger le patri-moine culturel oral.

La création d’une institution dédiée tel que la Maison des arts de la parole de Sherbrooke peut aider à valoriser le patrimoine oral, mais il faut garder en tête que la puissance de cet art est justement son caractère éphémère et malléable. La force des arts de la parole est donc sociale et réside dans sa capacité à susciter des réflexions profondes et durables avec des mots simples. Ce patrimoine vivant contribue au maintien du tissu social et crée un sentiment d’appartenance, à un groupe ou à un territoire. 📍

SOURCES DISPONIBLES sur notre site **gazettemauricie.com**



Les arts de la parole font partie du patrimoine culturel de la Mauricie. Le Repère des mauvaises langues au centre-ville de Trois-Rivières est un nouvel espace de création des artistes de la parole (conte, poésie, chanson, théâtre, impro, slam, etc)

SOURCE : PHOTO VALÉRIE DESCHAMPS.

Offrir local, c’est génial.

Découvrez
Il était une fleur
160, boulevard Sainte-Madeleine
819 378-6846 • iletaitunefleur.ca

Votre fleuriste et marchand de bonheur pour toutes les occasions

TReslocal.ca

TRÈS
Trois-Rivières

LA CUISINE TRADITIONNELLE MAURICIENNE

Avec ou sans ketchup !

En faisant de la cuisine traditionnelle mauricienne le sujet de son premier long-métrage, le cinéaste Renaud De Repentigny réalise un rêve de longue date, au croisement de deux métiers et de deux passions.

ALEX DORVAL

« Ça vient d'une façon naturelle, de par mon passé, mon éducation, le milieu dans lequel j'ai grandi. D'une mère qui œuvre dans le communautaire et d'un père cuisinier, je viens d'une famille très engagée. J'ai rapidement développé une passion pour l'identité et le culturel. Je suis attaché à la région. J'ai aussi travaillé dans la restauration longtemps. »

UN GENRE À QUÉBÉCISER

Le cinéaste se dit fortement influencé par les grands classiques du cinéma culinaire français et international tels que *Le Festin de Babette*, *L'Aïle ou la Cuisse*, *Chère Martha*, *Les Glaneurs et la Glaneuse*, *Diner Rush* et *Tampopo*. « Ce sont des films qui ont nourri mon imaginaire », mentionne celui qui aimerait voir ce genre cinématographique gagner en popularité au Québec. Il voue d'ailleurs un culte personnel au film *Au Chic Resto-Pop* (1990) de Tahani Rached, dans lequel il voit une sorte de classique québécois du documentaire culinaire. « J'aime aussi les documentaristes qui réussissent à créer des liens très solides avec leurs sujets et les gens qu'ils rencontrent. Le cinéma direct de Perreault et le cinéma trad de Serge Giguère, c'est quelque chose qui m'a rentré dedans très jeune », ajoute le réalisateur.

QUELQUE CHOSE D'UNE ŒUVRE D'ART

Pour ce qui est de son intérêt spécifique pour le patrimoine culinaire de la région, le réalisateur fait remonter ses origines à la passion qu'il voue aux livres de recettes, dont sa bibliothèque est remplie à ras bord. « La prémisse du film vient d'une passion pour les livres de cuisine des associations de villages et des mères de famille qui inventaient toutes sortes de recettes avec peu d'ingrédients pour nourrir toute une famille, tout un village. Ce sont des livres que je trouve super beaux et qui ont quelque chose d'une œuvre d'art. », relève le cinéaste.

Le cinéaste collabore d'ailleurs pour son film avec Suzy Bergeron, artiste trifluvienne en animation, afin d'intégrer au documentaire une signature esthétique évoquant celles des livres de recettes de sa bibliothèque.

Il voit dans le travail des auteurs et autrices de ces ouvrages culinaires une forme de devoir de mémoire.



CRÉDITS: JOANNE LAFRENIÈRE

Le cinéaste trifluvien Renaud De Repentigny planche actuellement sur un projet documentaire sur la cuisine traditionnelle de la Mauricie.

« L'idée a vraiment pris racine au moment où je suis tombé sur le livre *La cuisine traditionnelle de la Mauricie* de Micheline Mongrain. C'est une femme qui a voyagé à travers la région dans les années 80 pour cuisiner avec des gens et conserver leurs recettes. Elle en a fait un devoir de collecte, comme les gens font en chanson par exemple. », rapporte le cinéaste faisant référence au mouvement de *La Bonne Chanson* dans les années 30, dont l'abbé Gadbois fut la figure de proue.

DE LA RECETTE AU GESTE

Bien qu'il ne souhaite pas limiter sa pratique cinématographique à la forme documentaire, Renaud De Repentigny y voit le médium par excellence pour « collecter » les souvenirs et ainsi préserver les traditions. « Le documentaire c'est un outil pour aller à la rencontre des gens. On a tous une histoire, une recette à partager, et

s'intéresser à la tradition c'est s'attarder au geste, comme apprendre à jouer d'un instrument de musique ou à cuisiner une recette. », fait valoir le cinéaste.

Ce que les livres de recettes ne peuvent témoigner traceraient en quelque sorte la frontière entre notre patrimoine matériel et notre patrimoine vivant. En bon québécois : le geste, c'est ce qu'on apprend « su'l tas » !

Ainsi, le cinéaste voit dans la cuisine traditionnelle, l'expression d'une transmission : « Mon bouilli de légumes qui vient de mon arrière-grand-mère, je l'ai cuisiné récemment avec ma mère et nos amis tunisiens et on a ajouté de la semoule lorsqu'on l'a fait et j'y ajoute aussi un jambon salé en honneur à mes amis gaspésiens qui font comme ça. Ça se métisse la cuisine traditionnelle. La tradition c'est ce qui reste du moment partagé. »

AVEC OU SANS KETCHUP

« Ma mère mange une fricassée de baloney. Je trouve pas ça bon (SIC), mais elle, elle aime ça parce que ça lui rappelle des bons souvenirs. Que tu le manges avec ou sans ketchup, c'est le souvenir qui te rattache à une recette qui en fait une tradition et une partie de qui tu es. »

En parcourant la région caméra à l'épaule, Renaud De Repentigny cherche à capter l'essentiel du caractère identitaire qui persiste encore aujourd'hui dans les gestes et mémoires des habitant.e.s.

« Ce que je souhaite faire c'est remonter les cours d'eau, ce qui est une façon naturelle de raconter notre histoire. Manger c'est un besoin primaire et ça nous a menés à occuper le territoire d'une certaine façon. », ajoute-t-il énumérant au passage diverses traditions qu'il souhaite commémorer :

- la cuisine des poulamons de la rivière Des Chenaux
- la cuisine forestière des camps de bucherons
- le leg des Ursulines de Trois-Rivières
- la cuisine ouvrière des quartiers autour des shops de Shawinigan et Trois-Rivières
- la cuisine atikamekw et les cuisines des autochtones du territoire
- les autres cuisines des immigrants arrivés au 19^e et 20^e siècles

« Ce film-là, je le vois finir sur un grand banquet d'Astérix rassembleur, où toutes les communautés de la Mauricie se retrouvent autour d'une table, partagent la nourriture et boivent ensemble. C'est la scène que j'ai en tête. », image le cinéaste. 

Cuisiner local, c'est génial.

Découvrez
La Pause Magique
Commandez en ligne : lapausemagique.com
819 944-9184

Vos repas et collations santé prêts à cuisiner, qui vous simplifient la vie

TReslocal.ca

TRÈS
Trois-Rivières

LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Une richesse à cultiver



À juste titre, on s’insurge de plus en plus du devenir du patrimoine bâti du Québec, qu’il soit à caractère religieux ou non. Signatures identitaires, découpages de nos espaces publics et de notre histoire, les bâtiments recèlent d’innombrables informations sur nos traditions, de même que nos ambitions passées et actuelles. En revanche, le patrimoine culturel immatériel, que l’UNESCO désigne comme un ensemble de pratiques, d’expressions, de représentations et de compétences transmises de génération en génération, devrait tout autant nous préoccuper en temps de crise.

LOUIS-SERGE GILL

Le souvenir en fera probablement sourire plusieurs. En mars 2020, alors que le Québec entrait dans un confinement quasi total et prolongé, citoyennes et citoyens vivaient au rythme des points de presse quotidiens des différents paliers de gouvernement. Ce faisant, les fameuses tartelettes portugaises du directeur de la santé publique, Dr Horacio Arruda, occupèrent un certain temps une portion de l’espace médiatique².

Si l’on se rapporte à cette anecdote précise, Dr Arruda se promettait alors de consacrer son congé dominical à leur confection. Plus qu’un simple divertissement ou passe-temps, le mets traditionnel portugais a créé un engouement chez les Québécois et illustre bien la destinée du patrimoine culturel immatériel, souvent appelé culture vivante.

INSTRUIRE ET PRÉSERVER

La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003) de l’UNESCO place l’idée de transmission au cœur même de sa démarche et de la vision qu’elle soutient. En ce sens, qu’il s’agisse d’une pratique culinaire propre à une culture ou d’un savoir-faire nécessaire au maintien d’un niveau de vie (forge, meunerie, boulangerie, etc.)³, la particularité d’un patrimoine culturel immatériel réside dans sa transmission de génération en génération sous forme d’un savoir précis, d’un rituel ou encore d’un événement festif.

Par sa convention, l’UNESCO reconnaît également les connaissances et les pratiques concernant la nature et l’univers, les arts du spectacle et la langue. À titre d’exemple, depuis 2010, le repas gastronomique des Français figure dans la convention et l’on reconnaît en ce rassemblement

festif de convives où se célèbre le « bien manger » et le « bien boire », une pratique culturelle caractéristique d’une partie de l’Europe occidentale⁴.

DES MENACES À L’IDENTITÉ ET À LA COMMUNAUTÉ

Cet aspect de la culture française reflète bien les deux dimensions essentielles d’une culture vivante : la création d’un sentiment identitaire, à la fois individuel et communautaire, et l’importance de l’environnement pour recréer le patrimoine culturel immatériel. Ce dernier marque souvent les esprits et donne les grands traits d’identification d’un peuple ou d’une nation.

Au même titre que pour le patrimoine bâti, diverses menaces planent sur le patrimoine vivant. Qu’elles soient liées à la santé, à l’économie, à l’environnement à la mondialisation culturelle, à des phénomènes démographiques

(baisse de population, par exemple), au développement de nouveaux produits et de nouvelles techniques, les menaces diminuent la dynamique de transmission de savoir-faire propres à une culture, tout en contribuant à l’effritement de l’appartenance communautaire et du sentiment d’accomplissement de soi. En quelque sorte, la sauvegarde d’éléments du patrimoine culturel immatériel constitue autant de petites résistances à l’aliénation ou plus près de nous, à l’américanisation de la culture.

CULTIVER LE PRÉSENT

Voilà un grand détour pour revenir à nos tartelettes portugaises.

Si elles ne sont pas répertoriées par l’UNESCO, elles illustrent à merveille l’un des derniers aspects fondamentaux du patrimoine vivant : l’essentiel, voire le plaisir, réside davantage dans le procédé et dans l’acte que dans la manifestation. Après tout, aussitôt

sont-elles cuisinées, aussitôt sont-elles envolées, ces petites pâtisseries. Néanmoins, la rencontre, la possible ouverture à l’autre, se joue dans l’instant fugace de l’échange et de la transmission. On s’intéresse, on s’instruit, on apprend, on met en pratique.

S’il y a une leçon à tirer de la fable des tartelettes, c’est cette distinction marquée du domaine du vivant : il se transmet et se partage, certes, mais il s’ancre également dans le présent. Le patrimoine vivant permet de se changer les idées. En quelque sorte, il nous rend conscients de notre caractère éphémère, tout comme de la nature transitoire des crises. Elles surviennent et nous surprennent, mais elles passent.

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

Qu’est-ce que le patrimoine ?

MIREILLE PILOTTO

Est-ce que tous les « vieux » édifices sont patrimoniaux ? Comment trancher la question et sur quelles bases ?

La vente récente de cinq églises à Trois-Rivières a suscité certaines protestations dans la collectivité. Elle a ramené à la surface la notion de patrimoine, mais aussi la conception très floue que nous en avons.

UNE DÉFINITION DIFFICILE À ÉTABLIR

La fondation Héritage Montréal, un organisme sans but lucratif voué à la protection et à la promotion du patrimoine montréalais, examine la question en long et en large depuis 1975, en s’appuyant sur l’expertise de l’UNESCO et de chercheurs du monde entier dans ce domaine. On peut donc s’y fier pour éclairer notre lanterne.

Premier constat, il est difficile de définir le patrimoine parce qu’il « est incarné dans une diversité d’objets ou d’autres aspects de notre mémoire ». De fait, qu’on en soit conscient ou non, il se présente à nous dans le quotidien sous des formes concrètes très variées : archives, monuments,

bâtiments, quartiers, vestiges archéologiques, etc. Il existe également sous une forme « invisible », par exemple nos traditions et coutumes, les modes d’expression de notre culture, des savoir-faire ancestraux, etc.

En matière de patrimoine, matériel ou immatériel, il faut retenir que « tout peut être porteur de mémoire, [mais que] tout n’a pourtant pas la même signification ». En effet, le sens qu’on attribue à tel ou tel élément du patrimoine varie suivant les personnes et les époques. Ce qui avait une signification il y a un siècle n’en a peut-être plus autant aujourd’hui – c’est le cas des églises au Québec.

En somme, l’intérêt qu’on accorde au patrimoine « provient de la valeur que l’on attribue collectivement ou individuellement à un lieu ou à un objet. » Et le mot important ici est valeur, car c’est elle qui détermine le caractère patrimonial sous ses multiples facettes. On la retrouve aussi dans la Loi sur le patrimoine culturel qu’a adoptée le gouvernement du Québec en 2012 dans sa définition d’un site patrimonial : « Un lieu, un ensemble d’immeubles ou [...] un

territoire qui présente un intérêt pour sa valeur archéologique, architecturale, artistique, emblématique, ethnologique, historique, identitaire, paysagère, scientifique, urbanistique ou technologique. »

DES CRITÈRES POUR Y VOIR CLAIR

Pour décider du caractère patrimonial d’un site (cela peut comprendre un bâtiment, un monument, une œuvre d’art, un parc, une rue, etc.), Héritage Montréal a établi une liste d’environ vingt valeurs, en quelque sorte des critères « de pointage » des biens patrimoniaux, qui rejoignent ceux choisis par les gouvernements québécois et canadien.

Outre les valeurs évidentes reliées à l’architecture, à l’art, à l’histoire et à la culture, mentionnons, entre autres, en les définissant très brièvement, la valeur de rareté et d’âge : un bâtiment peut être un rare exemple encore visible ou représenter un type de construction ancien ; la valeur associative : un site peut avoir un lien avec un événement ou une personne ; la valeur économique : le patrimoine bâti contribue au visage d’un quartier, à sa popularité

ou à son attrait touristique et peut faire hausser le prix des maisons ; la valeur émotionnelle : les visiteurs ou usagers d’un site peuvent ressentir un attachement particulier à un lieu ; la valeur sociale : une collectivité peut apprécier un parc sans égard à sa valeur historique ou architecturale.

INTENTION ET ACTION MUNICIPALE

Comme on peut le voir, le patrimoine n’est pas le monopole du passé, bien qu’il y soit souvent relié, et sa détermination requiert un examen poussé et attentif. Ainsi, un site ne devient pas patrimonial simplement parce qu’il est vieux ou que certaines personnes l’aiment. On peut donc souhaiter que les administrations municipales continuent de confier à des personnes compétentes la tâche de cibler les sites qui répondent à des critères solides et universels.

Deuxième ville fondée en Nouvelle-France, Trois-Rivières s’est longtemps enorgueillie d’être une « ville d’histoire et de culture ». Soulignons qu’elle planifie d’adopter d’ici environ un an sa première politique du patrimoine « afin de se donner

une vision concertée, un cadre cohérent et un plan d’action sur le patrimoine trifluvien », ce dont on peut certainement se réjouir. Cette orientation s’était concrétisée il y a déjà quelques années par la création d’une direction du patrimoine au sein de Culture3R. L’actuel directeur, Romain Nombret, voit dans cette politique « un bel outil pour harmoniser et baliser le travail relatif au patrimoine, qui est mené en concertation avec l’appareil municipal ». Espérons qu’on impartira à cette personne et à son équipe le temps nécessaire pour faire les analyses visant la sauvegarde et la valorisation des biens patrimoniaux afin que, le cas échéant, ces actions ne soient pas qu’un vœu pieux.

Car, comme le souligne Héritage Montréal, « malheureusement, on prend souvent conscience de notre patrimoine lorsqu’il est menacé de démolition ou de défiguration. Or, le patrimoine, on ne le perd qu’une fois. »

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

Consommer local, c’est génial.

Découvrez
Santé en vrac
Nicolet et Trois-Rivières
sur place et au santeenvrac.com

Votre marché d’alimentation
écologique visant le zéro déchet

TReslocal.ca

TRÈS
Trois-Rivières

RACINES MAURICIENNES

Les histoires fascinantes du monde ordinaire

Par le passé, notre média a réalisé des projets adressés spécifiquement aux personnes âgées de notre communauté afin de susciter leur prise de parole en nos pages. Ces expériences concluantes ont mené à la création d'une toute nouvelle émission en mode baladodiffusion. *Racines mauriciennes*, animée par Valérie Deschamps, sera lancée en janvier 2021.

STEVEN ROY CULLEN

L'animatrice de *Racines mauriciennes*, Valérie Deschamps, nous propose de l'accompagner à travers son périple en Mauricie alors qu'elle va à la rencontre de Pierre, Louise, Simone et bien d'autres personnes âgées de notre territoire à la recherche des histoires fascinantes du monde ordinaire; ces histoires qui au fil du temps ont tricoté notre identité collective régionale.

ARCHIVER LES HISTOIRES DE LA COLLECTIVITÉ

Racine Mauriciennes, c'est notre histoire régionale racontée par ceux et celles qui l'ont vécue. En ce sens, la nouvelle baladodiffusion ne fera pas un retour sur les grands événements ayant façonné la région, mais s'attardera davantage aux récits individuels de notre histoire plus récente.

À raison d'un épisode par mois, *Racines mauriciennes* nous proposera d'aller à la rencontre d'anciens et d'anciennes journalistes, organisatrices et organisateurs

communautaires, commerçant.e.s, agricultrices et agriculteurs, etc. « On rencontre des gens de partout dans la région, des hommes et des femmes qui n'ont pas écrit les grandes lignes de notre histoire, mais qui ont écrit celles qui nous touchent le plus », explique Valérie Deschamps qui est aussi historienne de formation.

UNE HISTOIRE QUI SE CONSTRUIT TOUJOURS

« L'histoire, pour moi, c'est celle qu'on vit ensemble. J'espère que *Racines mauriciennes* nous permettra de constater que nous, les citoyens et citoyennes ordinaires, marquons nous-mêmes l'histoire en la construisant jour après jour », poursuit l'animatrice.

Il y a autant de récits que d'habitants en Mauricie. On aurait terminé de faire le tour qu'il faudrait recommencer, puisque l'histoire n'arrête pas de s'écrire et de se raconter. « J'espère que le projet n'aura pas de fin, parce que j'ai beaucoup trop de plaisir à faire ces entrevues », souligne fièrement Valérie Deschamps.

DONNER LA PAROLE À LA COMMUNAUTÉ

Depuis 1984, *La Gazette de la Mauricie* a pour mission de contribuer à l'édification d'une société plus juste, solidaire et participative en proposant une information produite et rigoureusement recherchée par son équipe d'employé.e.s, mais aussi par les membres de sa communauté. Afin de favoriser la prise de parole, notre équipe réalise différents projets pour outiller les citoyennes et les citoyens en matière de journalisme. C'est ainsi qu'en 2016 et 2018, nous avons mis en œuvre les phases 1 et 2 de *Parole aux aînés*.

La phase 1 de *Parole aux aîné-e-s*, réalisée en collaboration avec l'Université du troisième âge de l'UQTR et Martin Francoeur du journal *Le Nouvelliste*, avait pour objectif de former une cohorte de personnes âgées aux fondements de la rédaction journalistique. La phase 2 cherchait quant à elle à fournir les bases pour réaliser des reportages vidéo.

Malgré un vif désir de prise de parole chez les personnes âgées de notre communauté, il apparaissait évident que ces formations n'allaient pas suffire. Afin d'entendre le maximum de nos concitoyennes et concitoyens plus âgés, il fallait

aller directement à leur rencontre et enregistrer leurs histoires.

C'est pour cette raison que *La Gazette de la Mauricie* propose aujourd'hui *Racines mauriciennes*. Le projet est soutenu par le programme

Québec ami des aînés. En plus de Valérie Deschamps à l'animation, l'émission peut compter sur l'apport de David Leblanc (tournage et montage), Anthony Boisvert-Gagnon (musique) et Chloé Germain-Thérien (illustration). 



CRÉDITS : DOMINIC BÉHÉRIÉ

Valérie Deschamps qui animait *Les 5@7 de La Gazette* la saison dernière sera de retour dans nos oreilles dès janvier avec le lancement d'une toute nouvelle émission intitulée *Racines mauriciennes*.

Savourer local, c'est génial.

Découvrez **Le Brasier 1908**
225, rue Saint-Georges
873 387-1908 • brasier1908.com

Votre resto au menu inspiré du sud des États-Unis et du Québec, en livraison et pour emporter

TReslocal.ca

TRÈS
Trois-Rivières

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 23

Lancement officiel d'une Accorderie dans Mékinac

ERIC MORASSE

COLLABORATION SPÉCIALE - BULLETIN MÉKINAC

C'est le 17 novembre dernier qu'on annonçait officiellement le lancement de l'Accorderie Projet Mékinac. Cela s'est fait lors d'une vidéoconférence, en présence notamment du ministre régional Jean Boulet et de la députée et présidente du Conseil du Trésor, Sonia Lebel.

Sur la photo, quelques uns de ceux qui sont derrière l'Accorderie Projet Mékinac. De gauche à droite, devant: Nadine Martel, agente de projet, et Édith Kaltenrieder, directrice de l'Accorderie de Shawinigan. Derrière: les accordeurs Philippe Boéchat (Notre-Dame-de-Montauban), Gervais Arseneau (Sainte-Thècle) et Donat Gingras (Sainte-Thècle).

Ça fait quelque temps déjà que l'Accorderie de Shawinigan compte des membres accordeurs sur le territoire de Mékinac, mais l'organisme a désormais obtenu le soutien nécessaire pour développer davantage le service dans notre MRC. La directrice de l'Accorderie de Shawinigan se disait très fière de l'aboutissement de ce projet qui a suscité l'implication de plusieurs accordeurs de Mékinac.

Le projet est en effet soutenu par un financement total de 135 199 \$ et par l'implication de partenaires du milieu, notamment la Corporation de développement communautaire (CDC) de Mékinac et le Carrefour Emploi Mékinac. Un financement de 39 732 \$ sur 3 ans provenant du Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, issu du Fonds québécois d'initiatives sociales (FQIS), dans le cadre du programme de l'Alliance pour la solidarité du Québec, a été octroyé. De plus, la MRC de Mékinac a investi une somme de 81 000 \$ dans la réalisation du projet, par le biais du Fonds régions et ruralité (FRR) et Emploi-Québec verse une subvention salariale de 14 463\$ pour le salaire de l'agente de projet, Nadine Martel.

Une Accorderie a pour mission de lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale en utilisant l'échange de services et l'éducation par la coopération. Le principe est on ne peut plus simple : une heure de service

rendu donne droit à une heure de service à recevoir et ce, peu importe la nature, la complexité ou l'effort relié au service échangé.

Les membres « accordeurs » mettent ainsi à la disposition des autres membres, leurs compétences que ce soit pour du dépannage informatique, du gardiennage, apprendre une langue ou à jouer d'un instrument et nombre d'autres possibilités. Le principe de base est que, quels que soient les services échangés, cela fait sous un rapport égalitaire, la monnaie d'échange étant le temps et non l'argent.

« C'est bénéfique pour tous ceux qui participent », constatait le ministre Boulet. « C'est une façon originale de se distinguer et de venir prêter main forte. » « C'est très valorisant quand on sait qu'on peut aussi redonner, qu'une heure de son temps est égale à celle d'un autre », de renchérir la ministre Lebel.

L'Accorderie Projet Mékinac, avec déjà plus d'une quarantaine de membres, est toujours en recrutement. On peut contacter l'agente responsable, Nadine Martel au 418 507-5222 ou 819 696-7554 et par courriel à l'adresse mekinac.shawinigan@accorderie.ca. Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site internet de L'Accorderie à l'adresse www.accorderie.ca ou sur la page Facebook de L'Accorderie Projet Mékinac.



JOURNAUX
MENSUELS
D'ACTUALITÉ
LOCALE

LE BULLETIN
des Chenaux

LE BULLETIN
de Mékinac

PORTE-PAROLE
DE LA
COMMUNAUTÉ
DANS LES
MRC DE MÉKINAC
ET DES CHENAUX

44, chemin Rivière-à-Veillet
Bureau 220,
Sainte-Geneviève-de-Batiscan
G0X 2R0
819 840-3091
info@lebulletindeschenaux.com
publicite@lebulletindeschenaux.com



Siroter local, c'est génial.

Découvrez
Le Bucafin
920, boulevard du Saint-Maurice
819 376-2122

Café-resto sympathique,
repas pour emporter et
buanderie libre-service

TReslocal.ca

TRÈS
Trois-Rivières

L'ère Biden, un leadership renouvelé ?

Samedi, quatre jours après la soirée électorale au moment où j'écris ces lignes, les jeux sont faits. Trump devra remballer ses affaires et quitter la Maison blanche, alors que Biden y remettra le pied. Mais quels sont les plans de Joe Robinette Biden Jr? Devons-nous inquiéter? Les prochaines lignes devraient vous éclairer sur la plateforme électorale démocrate, de près de cent pages.

ÉTIENNE DESFOSSÉS

COLLABORATION SPÉCIALE -
ZONE CAMPUS

MAKE AMERICA... FAIR AGAIN

D'entrée de jeu, le parti démocrate veut «construire une économie forte et juste», comme le précise leur plateforme électorale. Comment? Le menu s'annonce dense. Réforme fiscales, augmentation du salaire minimum à 15\$ de l'heure, congé parental de 12 semaines minimum et investissement massif en infrastructures. Afin de nourrir le rêve américain, qui, selon les Démocrates, passe notamment par la possession immobilière, un nouveau crédit d'impôt de 15 000\$ prévoit être créé pour les propriétaires d'une première maison.

Un autre but central des Démocrates est le système de soins de santé universel. Loin d'être une cachette, ce projet a toujours été un enjeu chaud entre Démocrates et Républicains. Ce dossier risque d'ailleurs fort bien de constituer un des défis majeurs de l'administration Biden, surtout en contexte de Sénat républicain comme cela se dessine actuellement.

RATIONNALISER LES FORCES AMÉRICAINES

La plateforme démocrate est claire, le parti coupera les dépenses en la matière, afin de valoriser d'autres postes budgétaires comme la diplomatie et la santé publique. Pour ce faire, Biden compte arrêter les guerres permanentes, notamment en retirant les soldats américains. En contrepartie, les Démocrates comptent améliorer les équipements rendus disponibles à leurs troupes, afin de garder leur avantage stratégique.

**«Les démocrates
revitaliseront la
diplomatie américaine
pour faire en sorte que
les États-Unis restent
la puissance pivot du
monde et une force de
principe pour la paix et la
prospérité.»**

– Extrait de la plateforme
électorale démocrate
2020, traduction libre

RENOUVELER LE LEADERSHIP AMÉRICAIN

Le parti démocrate a toujours été un grand défenseur de la diplomatie au niveau mondial. En effet, à l'instar du mandat républicain prenant fin et qui a fortement militarisé sa politique étrangère, le clan Biden compte plutôt user de diplomatie. Un court extrait de sa plateforme le montre bien: «The world's greatest power deserves to have the world's very best diplomatic corps». Autrement dit, la plus grande puissance du monde mérite d'avoir le meilleur corps diplomatique du monde. Ainsi, la diplomatie de notre allié devrait diamétralement changer, nous influençant aussi. Il faut dire qu'en habitant sur le même continent que ce géant, nous devons souvent combler ses caprices, que ce soit commercial ou au niveau de notre implication militaire.

Au même titre, le parti démocrate a pour ambition de réinventer ses alliances américaines. En effet, Trump avait peu à faire de l'OTAN ou du G7, tentant de s'allier à la Russie plus qu'avec n'importe quelle autre puissance au niveau mondial. Un autre point de vue marqué de la précédente présidence était sa vision des institutions internationales, notamment l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS). Ainsi, le changement de présidence marque un changement important de la place des États-Unis dans ces organisations.

MOBILISER LE MONDE POUR FAIRE FACE AUX DÉFIS TRANSNATIONAUX

Page 78 de la plateforme de campagne du clan démocrate. Qui l'aurait cru, les États-Unis risquent fort bien de ranger le bâton de baseball et cesser de brutaliser la communauté internationale. À l'inverse, le parti démocrate compte plutôt mobiliser cette dite communauté autour des enjeux de l'humanité, à savoir les changements climatiques; l'avancement technologique (et les enjeux qui s'y réfèrent), le terrorisme, la démocratie et les droits humains.

L'exemple le plus connu est celui comme quoi Biden compte réintégrer les États-Unis aux Accords de Paris sur le climat. Toutefois, la présidence a bien d'autres actions pour mobiliser la communauté internationale, notamment solidifier le traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, en le signant. Ainsi, les Démocrates chercheront à ramener les États-Unis sur la scène internationale, ce qui devrait être intéressant au niveau économique et politique. On suivra ça pour les quatre prochaines années. 📺

**ZONE
CAMPUS**



PHOTO : WIKIMEDIA COMMONS

Déguster local, c'est génial.

Découvrez
Le Temps d'une Pinte
1465, rue Notre-Dame Centre
819 694-4484 • letempsdunepinte.ca

Votre microbrasserie,
torréfacteur et bistro en
livraison et pour emporter

TReslocal.ca

TRÈS
Trois-Rivières

LA GAZETTE DE LA MAURICIE • 25

Comme un poisson dans un arbre

Un trouble neurologique peut s'exprimer sous divers symptômes : dépression, burnout, anxiété, épuisement, TOC, mal-être. Plusieurs adultes nouvellement diagnostiqués éprouvent un soulagement d'enfin comprendre l'origine de leurs difficultés.

ISABELLE AYOTTE

Trop souvent, on cherche à apaiser les symptômes sans creuser jusqu'à la source. Un diagnostic permet de cibler l'origine des difficultés. Alors, on peut trouver une aide appropriée. Et éviter séparation, chômage et autres embûches, en plus de pallier à l'incompréhension, le manque d'estime de soi, l'épuisement, et surtout, « Comment avancer dans la vie si l'on ne peut même plus faire confiance à sa propre façon d'aborder le monde? ». Pour les adultes, les services de santé publics n'offrent que peu ou pas de ressources. Il faut se tourner vers le privé, où une recherche de diagnostic coûte plusieurs centaines de dollars.

SEXISME, INTÉRIORISATION ET CAMOUFLAGE

Les femmes ont plus tendance à interioriser leurs difficultés que les hommes. Les symptômes s'expriment autrement. On dira d'une fille TDAH qu'elle est dans la lune, alors qu'un garçon sera plus turbulent en classe. Même chose du côté de la recherche. Il y a moins d'études faites sur les femmes. En conséquence, les femmes ne reçoivent pas les traitements adéquats pour le même besoin.

DES PRÉJUGÉS TENACES

Les préjugés causent des torts considérables, puisque l'image est si peu réaliste que personne ne s'y identifie. Sur le site de la Fédération québécoise

de l'autisme, on mentionne que seulement « le tiers (31 %) des personnes autistes auraient une déficience intellectuelle (DI), (tandis que) 44 % auraient une intelligence moyenne ou supérieure à la moyenne. »

Comme quoi, ce n'est pas parce qu'une personne est non verbale ou qu'elle a un comportement différent qu'elle a une déficience intellectuelle. Le langage n'est pas synonyme d'intelligence. La pensée peut aussi être en image.

Du côté de la douance, on croit que la vie est plus facile quand on est plus intelligent et que cela garantit un succès académique. Pourtant, la douance

peut s'accompagner de troubles d'apprentissages, TDAH ou autres comorbidités. La personne douée peut croire toute sa vie être stupide à cause du décalage important qu'il y a avec les autres dans sa façon de penser et ses intérêts.

LES TROUBLES NEUROLOGIQUES, C'EST QUOI?

Un trouble neurologique n'est pas une maladie, c'est une condition neurologique différente de la norme. On parle alors de neurodiversité. On ne peut en guérir. Par contre, on peut trouver des aménagements, modifier ses habitudes pour faire en sorte de faciliter le quotidien. Parce qu'être neurodivergent, c'est déjà être en adaptation constante dans une société où rien n'est bâti pour soi. Par exemple, les hypersensibilités résultent d'un traitement de l'information géré différemment par le système nerveux. Certains supermarchés offrent des moments de magasinage avec la lumière tamisée et la musique baissée pour accommoder les personnes autistes. Les surcharges sensorielles mènent à des crises (meltdown ou shutdown); cela se produit lorsque le cerveau n'arrive plus à gérer toutes les informations entrantes. Comme pour le TDAH, le cerveau ne discrimine pas l'information à traiter.

DES DIFFÉRENCES, DES FORCES

Les personnes ayant un trouble de l'attention ont de la difficulté à réguler leur attention, passant de dispersée à hyperfocus, cette dernière caractéristique pouvant être un atout considérable. Avoir un mode de pensée divergent permet la résolution

de problèmes par des solutions innovantes. Idéalement, dans un milieu de travail, on valorisera la coopération afin d'exploiter les forces de chacun. La recherche d'un diagnostic est une quête identitaire. Mieux se connaître pour prendre de meilleures décisions, respecter ses limites et utiliser ses forces. 

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

POUR ALLER PLUS LOIN

- Julie Dachez, *Mademoiselle Caroline, La différence invisible*, Delcourt, 2016
- Diane Dulude, *Le TDAH, une force à rééquilibrer*, Éditions du CRAM, 2014
- Vincent Gagnon, *Ma maison-tête*, Éditions Fonfon, 2020
- Temple Grandin, Richard Panek, *Dans le cerveau des autistes*, Odile Jacob, 2014
- Monique de Kermadec, *La femme surdouée : double différence, double défi*, Albin Michel, 2019
- Monique de Kermadec, *Un sentiment de solitude : comment en sortir*, Albin Michel, 2017
- Alexie Morin, *Ouvrir son cœur*, Le Quartanier, 2018
- Annick Vincent, *Mon cerveau a encore besoin de lunettes : le TDAH chez l'adulte*, Éditions de l'Homme, 2017

CHRONIQUE LINGUISTIQUE

Mot à mot : *patrimoine*

Les mots sont des outils qui façonnent l'esprit et la conception de la réalité. En novembre 2017, la co-porte-parole de Québec Solidaire en faisait la démonstration avec le mot patrimoine.

MIREILLE PILOTTO

TRADUCTRICE ET RÉVISEURE

La députée de Québec Solidaire annonçait en effet que son parti rayait de son programme le mot patrimoine, le jugeant trop masculin : « C'est un mot qui dans sa racine réfère à une forme de présence et de domination du masculin. » En affirmant cela, madame Massé n'avait pas tort.

Selon un dictionnaire d'étymologie (la généalogie de la langue), le mot latin patrimonium a été formé à partir

du mot pater, qui « exprime moins la paternité physique – désignée par géniteur – qu'une valeur sociale : c'est l'homme représentant la suite des générations, le chef de la famille, le propriétaire des biens ». Ouille, ouille ! Voilà qui peut faire sourciller les mères monoparentales, les cheffes d'entreprises... et les femmes d'aujourd'hui en général.

Que proposait alors Québec Solidaire en remplacement de patrimoine ? Un terme moins genré et plutôt juste : héritage culturel, qui rejoint la définition que donne l'UNESCO du mot

honni : « l'héritage du passé dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir ». On notera que madame Massé s'est bien gardée de suggérer le terme matrimoine.

De fait, ce mot renvoie – du moins dans son sens traditionnel et encore actuel – non pas à la mère, mais à tout ce qui est relatif au mariage et à la femme dans cette condition civile. On repassera !

Cependant, si on veut désigner l'héritage matériel laissé par une femme à

sa descendance ou à toute autre personne, on pourrait très bien employer héritage maternel, ou héritage parental si on englobe père et mère, quel que soit leur genre.

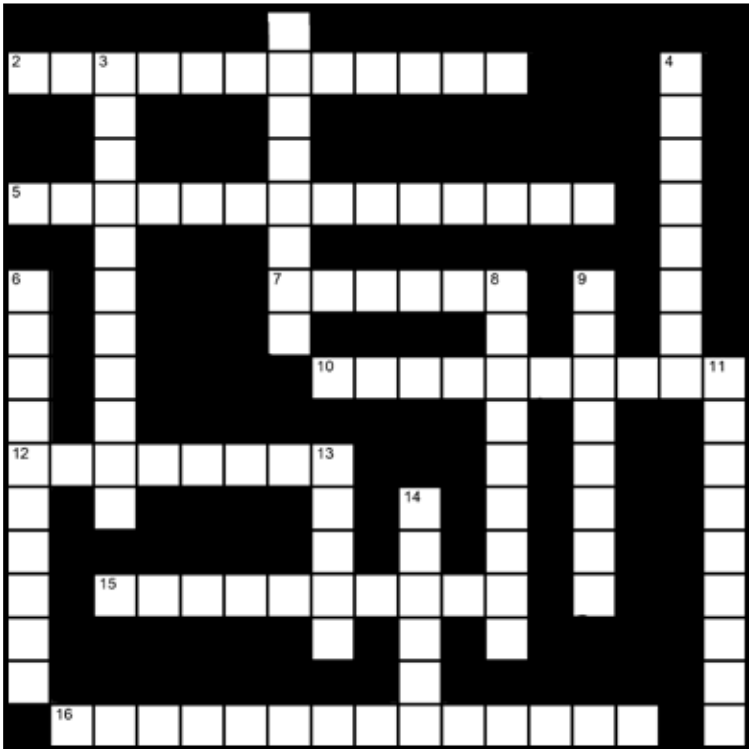
Parlant d'héritage culturel, sur une note plus drolatique, je veux souligner l'initiative des concepteurs du site et de l'application gratuite Lorembarnak <<https://lorembarnek.com/>> , un générateur de jurons typiquement québécois. Je ne recours pas moi-même beaucoup aux sacres, mais la valorisation astucieuse de ce bien commun immatériel me réjouit absolument.

Je vous mets au défi de ne pas rire en voyant s'afficher à l'écran une suite aléatoire et de longueur variable de blasphèmes découlant du vocabulaire catholique. Vous en avez assez de la pandémie, de la météo, de tout et de rien ? Payez-vous la traite en découvrant des sacres hilarants... et tous biens orthographiés. Soyez heureux, malgré tout ! 

SOURCES DISPONIBLES sur notre site gazettemauricie.com

STÉPHANE
ROBITAILLE
CLASSIQUES 80-90
11h SAM-DIM





HORizontalement

2. Champ d'étude qui porte sur le vieillissement, ses conséquences et son implication au sens le plus large. (12)
5. Type de cuisine qui sera le sujet du premier long-métrage de Renaud De Repentigny. (14)
7. Cette fable est une sorte de Cendrillon à saveur mythologique et féministe. (6)
10. La parole fait partie de ce type de patrimoine. (10)
12. La philosophie, l'histoire et la sociologie font partie de ces sciences. (8)
15. Type de satire graphique. (10)
16. Le projet de médiation culturelle Regards sur l'imperceptible veut absolument éviter ceci. (14)

VERTICALEMENT

1. procédé rhétorique, une argumentation, à la logique fallacieuse. (8)
3. Justice qui est une alternative au système de justice pénale. (11)
4. SAINTE-MARGUERITE-DE-CORTONE en est une. (8)
6. Nom donné par les Atikamekw au territoire englobant la Mauricie. (10)
8. Les véhicules ont aussi besoin de ceci pour prolonger leur durée de vie. (9)
9. Mot parfois controversé pour remplacer patrimoine. (8)
11. Les banques centrales, dans le cadre de la crise actuelle, ont utilisé la technique appelée assouplissement quantitatif, qui consiste à augmenter celle-ci sur les marchés financiers et faire diminuer les taux d'intérêt. (9)
13. Les Républicains y détiennent la majorité. (5)
14. Le Régiment de Trois-Rivières en 1939 était essentiellement composé de ces derniers. (6)

Réponses en page 2

CONCOURS!



TIRAGE : QUESTION À 100\$!

Dites-nous dans quel présentoir vous prenez votre Gazette et courez la chance de remporter 100\$ de bons d'achats dans ce commerce !

Nom complet : _____
Adresse complète : _____

Numéro de téléphone principal : _____
Nom détaillé du commerce (ex. IGA Des Chenaux) : _____

Faites-nous parvenir votre réponse avant le 4 janvier 2021.
Adresse de retour : 942, rue Ste-Geneviève, Trois-Rivières QC G9A 3X6

l'occasion de trouver tous vos cadeaux des fêtes

LA Foire

MARCHÉ ÉPHÉMÈRE DES FÊTES

507, SAINT-GEORGES, CENTRE-VILLE, TROIS-RIVIÈRES

DU 1^{ER} AU 31 DÉCEMBRE, VENEZ VOIR LES CRÉATIONS DE PLUS D'UNE TRENTAINE D'ARTISANS LOCAUX POUR VOS ACHATS DES FÊTES À LA COOPÉRATIVE DE SOLIDARITÉ LE 507.

MARDI
9H À 17H

MERCREDI
9H À 17H

JEUDI
9H À 21H

VENDREDI
9H À 21H

SAMEDI
9H À 17H



Le conseil d'administration de la CCI3R

Puisque notre futur et l'avenir de nos entrepreneurs nous tient à cœur,

MERCI DE CHOISIR NOS ENTREPRISES D'ICI!

CHAMBRE COMMERCE + INDUSTRIES TROIS-RIVIÈRES

En santé, comme en petite enfance et en éducation, des investissements importants sont nécessaires depuis longtemps.

Pour cette nouvelle année, nous vous souhaitons des joies simples, de belles perspectives et des horizons infinis.

Les travailleuses et les travailleurs des services publics méritent de meilleures conditions de travail.



Bonne année 2021!

